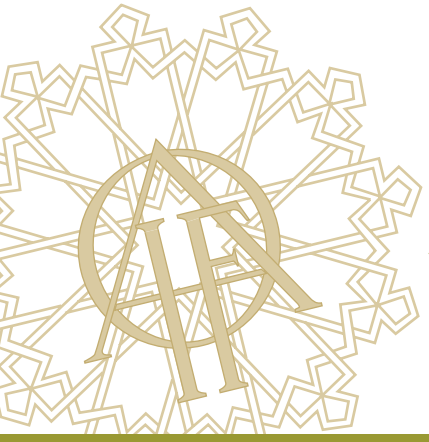
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 153-190

Denis Gril

«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Denis GRIL

«LES CONFRONTATIONS» avec Iblīs de Safī al-Dīn Ibn Abī l-Manṣūr

INTRODUCTION

La *Risāla* de Ṣafī al-Dīn Ibn Abī l-Manṣūr (595/1198-682/1283) apporte un précieux témoignage sur le *taṣawwuf* de son temps, vu à partir de l'Égypte [1]. La personnalité de son auteur s'efface le plus souvent devant les modèles de sainteté dont il lègue le souvenir à la postérité. À propos de lui-même, il se départit rarement de sa réserve si ce n'est pour évoquer son élection spirituelle [2] ou sa désignation comme successeur de son maître Abū l-ʿAbbās al-Ḥarrār, annoncée et confirmée par divers signes [3]. Il raconte ainsi que dès son entrée au service de son maître, le serviteur de ce dernier, jaloux, s'enfuit. Un autre maître, voyant ce serviteur chez un de ses amis, s'exclame : « L'iblīs d'Abū l-ʿAbbās est donc chez toi! » À son ami étonné, il explique que tout šayḫ est entouré d'un Adam et d'un Iblīs, l'un provoquant la chute de l'autre [4]. Cette simple indication, lourde de sens, pourrait être commentée par un autre texte de Ṣafī, les *Mufāwaḍāt*, échanges de vues et confrontations entre lui-même et Iblīs [5]. Les dialogues avec un Iblīs gnostique et damné ne sont pas rares dans la littérature du *taṣawwuf* [6].

1. Cf. *La Risāla de Ṣafī al-Dīn Ibn Abī l-Manṣūr Ibn Ẓāfir, biographies des maîtres spirituels connus par un cheikh égyptien du VII^e/XIII^e siècle.* Introd., éd. et trad. par D. Gril, IFAO, Le Caire, 1986.

2. Cf. *Ibid.* p. 146-147. Ṣafī se dit en butte aux attaques d'un certain al-Qarāfī dont l'identification est incertaine.

3. Cf. *Ibid.* p. 98-99, 100, 103, 107.

4. Cf. *Ibid.* p. 200-201.

5. Sur le manuscrit des *Mufāwaḍāt* voir la fin de cette introduction et *Risāla* p. 10. L. Massignon signale le manuscrit à propos de la tombe de la *zāwiya* de Ṣafī al-Dīn à Qarāfa dans son article « La Cité des morts au Caire », BIFAO 57 (1958), p. 57, reproduit *in Opera Minora* III, 262. Il décrit ainsi ce texte : « Curieux " colloques avec Iblīs " qu'il croit " duper " par un *suǧūd* conventionnel, où il lui refuse tout *salām.* » Massignon a sans doute lu un peu vite le texte et a amalgamé le refus d'Iblīs de se prosterner avec le refus de Ṣafī de répondre à son salut. Il renvoie à un passage d'Ibn Taymiyya sur les *Mufāwaḍāt* et qualifie son jugement sur Ṣafī d'« indulgent ». Ibn Taymiyya qui ne cite pas nommément Ṣafī, reconnaît qu'« il n'est pas de ceux qui insultent les prophètes » (c'est-à-dire Ibn ʿArabī et ses semblables!). Il confond les *Mufāwaḍāt* avec un autre livre de Ṣafī, le *Fakk al-azrār* et évoque en la déformant l'anecdote où Iblīs croit avoir séduit un des plus grands inités (cf. f° 6). Il y voit une confusion entre Dieu et Iblīs due aux méfaits de la *waḥdat al-wuǧūd.* Cf. *Risālat al-furqān bayna al-ḥaqq wa l-bāṭil in Maǧmuʿat al-Rasā'il al-Kubrā*, Le Caire, 1329 H., I, 148-149.

6. Cf. L'étude de Peter J. Awn : *Satan's Tragedy and Redemption, Iblis in Sufi Psychology.* Brill, Leiden. 1983.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est néanmoins exceptionnel qu'un traité même court soit entièrement consacré à ce sujet, ce qui est le cas des *Mufāwaḍāt* et du *Taflīs Iblīs* d'Ibn Ġānim al-Maqdisī, un contemporain de notre auteur[7]. Cette concomitance n'a rien de surprenant, puisque ces deux opuscules se présentent tous deux comme une réplique au *Talbīs Iblīs* d'Ibn al-Ǧawzī[8]. Selon ses deux détracteurs le célèbre savant et sermonnaire a commis l'erreur de penser que la plupart des maîtres du *taṣawwuf*, parmi les plus grands, avaient pu être abusés par Iblīs ou Satan dans leurs propos et leurs œuvres, alors qu'ils sont plus que quiconque ces purs serviteurs que Dieu, après avoir maudit Iblis et lui avoir laissé la mission de séduire les hommes, a soustrait à son pouvoir : « Mes serviteurs, tu n'as pas sur eux de pouvoir. » (*Coran* 15 : 42 et 17 : 65).

La simultanéité de ces deux réponses à Ibn al-Ǧawzī, dénote sans doute dans l'Égypte de l'époque, une certaine vivacité de la polémique entre les adeptes des pratiques et des doctrines issues du *taṣawwuf* et les partisans de la stricte conformité aux enseignements explicites de la Loi. Entre les deux positions, bien des nuances existent et l'on ne saurait affirmer que des savants comme Ibn al-Ǧawzī, ou un peu plus tard, Ibn Taymiyya se posaient en adversaires du *taṣawwuf*. Ils le considéraient au contraire globablement comme une partie intégrante de l'Islam et de sa spiritualité. Toutefois, il n'était pas question pour eux d'admettre que des hommes, quel que fût leur degré de sainteté, pussent détenir une science et donc une autorité qui n'eût pas été issue directement de la *šarīʿa*. Ils ne pouvaient donc qu'exclure l'idée d'une élite spirituelle et bien plus encore d'une hiérarchie initiatique dotée d'un statut spécial parmi les croyants et fondée sur une autorité et une reconnaissance toute intérieure. Par conséquent, même si le *Talbīs Iblīs*, comme on l'a remarqué, s'attaque à toutes les déviations dans les croyances et les pratiques avant et après l'Islam, il n'est pas moins vrai qu'il réserve une place de choix

7. Mort en 678/1279 au Caire d'après les *Šaḏarāt al-Ḏahab*, V, 362. On reviendra plus loin sur la différence entre les *Mufawaḍāt* et le *Taflīs* analysé par P. Awn dans l'étude précitée. Ibn Ġānim est très vraisemblablement le rédacteur de la *Ḥikāyat Iblīs fīmā aḫbara bihi al-Nabī* où le Prophète fait parler Iblīs devant ses Compagnons. Ce récit est publié à la suite des éditions successives du *Šaǧarat al-kawn* (par ex. Le Caire 1388/1968), attribué à Ibn ʿArabī. M. Chodkiewicz a attiré notre attention sur le caractère apocryphe de cette attribution, d'après notamment, le catalogue des manuscrits de la Ẓāhiriyé de Damas où deux manuscrits du *Šaǧarat al-kawn* sont attribués l'un à Ibn ʿArabī l'autre à Ibn Ġānim. Cf. *Catalogue des mss du taṣawwuf* par Riyāḍ al-Māliḥ, II, 82-83 n^{os} 1132 et 1133. La critique interne du *Šaǧarat al-kawn* confirme largement cette impression. Sur ʿIzz al-Dīn ʿAbd al-Salām b. Aḥmad b. Ġānim al-Maqdisī (qu'il ne faut pas confondre avec ʿIzz al-Dīn al-Maqdisī, le célèbre *faqīh šāfiʿite*), cf. *EI* ^{2}, III, 795, *Muʿǧam al-mu'allifīn*, V, 223 et Massignon, *La Passion d'al-Ḥallāǧ*, Paris, 1975, v. index à Maqdisī et IV, 35-36, n° 441 de la « bibliographie ḥallāǧienne » où il le déclare hanbalite d'après al-ʿAynī (ce qui contredit *Passion*, II, 419, n. 2 où il confond Ibn Ġānim avec l'autre Maqdisī).

8. Sur Ibn al-Ǧawzī et son *Tablīs Iblīs*, v. *EI* ^{2}, III, 774-5; H. Laoust, Les *schismes dans l'Islam*, Paris, 1977, p. 241-243; Georges Maqdisi, *L'Islam hanbalisant*, REI, hors série n° 10, Paris, Geuthner, 1983, p. 51; Angelika Hartmann, *al-Nāṣir li-Dīn Allāh*, Berlin-New York, 1975, p. 188 et *id.*, *Les ambivalences d'un sermonnaire hanbalite*, Annales Islamologiques, n° 22, 1986, p. 79-80, où l'ambiguïté de la position d'Ibn al-Ǧawzī est soulignée en des termes qui rappellent la critique adressée par Ṣafī al-Dīn au début des *Mufāwaḍāt* (f° 1 *b*).

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la critique des *ṣūfiyya* auxquels est consacré plus de la moitié de l'ouvrage. Rien d'étonnant donc que ce livre ait été considéré par les adversaires et les défenseurs du *taṣawwuf* comme un argument de choix ou une attaque en règle. On sait par ailleurs les attaques d'Ibn al-Ǧawzī contre certains soufis de son temps, notamment les descendants de ʿAbd al-Qādir al-Ǧīlānī, dont Ṣafī al-Dīn tout jeune avait connu un des disciples [9].

Autant de raison pour qu'il n'hésite pas à prendre la plume quand, à Alexandrie en 665/1266, on lui demanda ce qu'il pensait du *Talbīs Iblīs*. Il nous confie ses inquiétudes sur les conséquences du « tison enflammé » par Ibn al-Ǧawzī. L'histoire du monde musulman montre qu'il n'avait pas tout à fait tort de s'en préoccuper. Comme celle de Maqdisī, la réponse de Ṣafī dépasse largement le cadre d'une polémique, puisque l'un et l'autre remontent à l'origine, non seulement du Mal, mais de la dualité. À aucun moment pourtant, il n'oublie les difficultés que soulève la critique d'Ibn al-Ǧawzī. La gravité de ses conséquences l'incite à « convoquer » Iblīs pour lui faire dire l'étendue et les limites de son pouvoir. La forme littéraire et le contenu du compte rendu de cet entretien insolite, dont sont présentées ici l'édition et la traduction, seront pour Ṣafī le meilleur moyen de prouver la protection divine dont bénéficient les maîtres du *taṣawwuf*. Il est bien sûr inutile de se demander si la rencontre a réellement eu lieu, car l'auteur chargera Iblīs de dire lui-même la vérité à ce sujet.

Le titre mérite quelque explication. Dans le vocabulaire juridico-commercial, *mufāwaḍa* signifie une forme d'association où les partenaires mettent tout en commun, d'où le sens de « concertation entre les savants » *mufāwaḍāt al-ʿulamāʾ* dont le sens est explicité ainsi par un certain Daġfal b. Ḥanẓala, en réponse à une question de Muʿāwiya : « Chaque fois que je rencontrais un savant, je recueillais ce qu'il savait et lui confiais ce que je savais » [10]. À ce sens figuré s'ajoute une nuance d'opposition [11] qui nous a poussé à traduire *mufāwaḍāt* par « confrontations ». L'auteur lui-même justifie ce titre en précisant que la nature d'Iblīs fait partie de ces réalités qu'on ne peut saisir sans les confronter avec leurs contraires.

Analyse des Mufāwaḍāt.

En guise d'introduction Ṣafī al-Dīn interpelle les mânes d'Ibn al-Ǧawzī et lui reproche une double contradiction. Tout d'abord l'immense pouvoir qu'il attribue à Iblīs risque fort d'aboutir à un dualisme, puisqu'il va jusqu'à oublier l'exception faite par Dieu. Ensuite comment peut-il dans ses sermons puiser largement dans les histoires de saints personnages et soupçonner les mêmes de tant d'erreurs et d'errements ?

9. Cf. *Risāla*, p. 116-118.
10. Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab*, 75-76.
11. D'où le sens dans le vocabulaire politique et diplomatique actuel de « négociations », « tractations », entre deux belligérants en particulier, sens que contiennent déjà ces *Mufāwaḍāt* avec l'Ennemi.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Avant d'entamer le compte rendu de ses dialogues avec Iblīs, Ṣafī al-Dīn apporte deux précisions qui délimitent le cadre doctrinal et intérieur de ces « confrontations ». Selon une expression qui revient dans l'introduction et la conclusion (f. 1 *b*, 2, 7 *b*), les vérités exposées sont conformes à « la réalité essentielle et à la science » (*al-ḥaqīqa wa l-ʿilm*). Nulle contradiction donc entre les réalités perçues sur le plan métaphysique et initiatique et les enseignements du Coran et de la Sunna. Iblīs tente en vain de désarçonner son adversaire en suggérant une contradiction entre les perspectives « exotériques et ésotériques »; Ṣafī déjoue toujours le piège. Par ailleurs, si Iblīs apparaît comme le porte-parole de la vérité, il ne le doit pas à sa réalité toute relative mais à la réalité de celui dont il est issu.

Les « Confrontations » se composent de trois dialogues d'inégale longueur. Le premier, nettement plus long, est suivi de deux autres beaucoup plus courts (f. 2-6, 6-7 et 7-7 *b*). L'auteur laisse d'abord la parole à Iblīs pour la reprendre le plus souvent à la fin. L'apparition d'Iblīs au début de chaque partie est annoncée par le verbe *tarā'a*, traduit approximativement par « se faire voir » mais signifiant sans doute « faire comme si on se faisait voir » [12], ce qui d'emblée suggère le caractère illusoire du personnage. Ce dernier, à chaque fois, adresse un salut de paix à son partenaire qui refuse une réponse, en contradiction apparente avec une injonction divine et prophétique. Les explications que Ṣafī donne sur sa conduite précisent à chaque fois la manière dont il faut considérer l'entité iblīsienne.

On ne doit pas, en effet, confondre le caractère unique de la Vérité, tant du point de vue de la science de la Loi que de la réalité essentielle, avec l'ambivalence des êtres, selon que l'on se place du point de vue de l'Être (*ḥāla wuǧūdiyya*) ou du point de vue de la Loi (*ḥāla šarʿiyya*). De ce dernier point de vue, aucune paix ne peut être conclue avec l'Ennemi. Au début des deux dernières parties, Iblīs s'offusque du refus en invoquant la Sunna et l'importance que lui a conféré le Prophète dans certaines traditions. Mais Ṣafī montre combien les arguments scripturaires peuvent être fallacieux quand ils sont mal intentionnés. Il va de soi que l'auteur vise ses contradicteurs d'entre les humains.

Le salut n'est pas la seule embûche tendue par Iblīs. Il a beau avoir reconnu que son interlocuteur faisait partie des serviteurs de Dieu sur lesquels il n'a pas de pouvoir, il ne peut s'empêcher à la fin de chacun de ses exposés, de tenter Ṣafī al-Dīn en l'apitoyant sur son sort, toujours au nom de la *ḥaqīqa*. La ruse déjouée, il bat en retraite, dépité. Cette façon teintée d'humour de relancer le dialogue, n'est pas un simple artifice littéraire. Elle fait ressortir l'ambiguïté d'Iblīs, gnostique de par ses origines, retors de par sa mission. Aussi, se ridiculise-t-il en s'attaquant à ceux qui ayant franchi le seuil de la dualité, se situent au-dessus de la limite de la séparation [13]. Ṣafī ne nie pas qu'Iblīs ait pu connaître un état d'indistinction primordiale dont il conserve le souvenir

12. La 6e forme du verbe (*tafāʿala*) exprime soit la réciprocité de l'action entre deux sujets, soit la simulation de l'acte quand l'action est réfléchie sur le sujet lui-même.

13. Les mésaventures d'Iblīs ne sont pas sans rappeler ces contes populaires où le Diable se laisse berner par un innocent.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nostalgique (f° 4 *b*), mais la manifestation lui a assigné un rôle dont il ne peut se départir.

Première confrontation.

Iblīs s'en explique lui-même dans son premier exposé. Une fois la manifestation déterminée par les attributs divins de Science, de Volonté et de Puissance [14], sa dualité se traduit par la division des êtres en deux groupes (*al-qismayn*), ou les « Deux Poignées », selon les termes d'un *ḥadīṯ* [15]. Leurs actes sont qualifiés par les catégories du louable (*maḥmūd*) ou du blâmable (*maḏmūm*). Pour préserver Sa transcendance à l'égard de cette division ou « dénomination » (*tasmiya*), Dieu « emprunte » (*istaʿāra*) l'être d'Iblīs, chargé d'assumer tout le versant négatif de la manifestation et investi de « la moitié du royaume » (*niṣf al-mamlaka*). Sa face intérieure reçoit la théophanie des noms de la Colère divine; sa face extérieure en projette les effets sur les créatures. Il fait donc écran entre le Principe et la manifestation et exerce comme une fonction « démiurgique » en négatif.

Le commun des hommes se trouve sous l'emprise d'Iblīs. Mais qu'en est-il de l'élite et en tout premier, des prophètes auxquels le Coran attribue certaines fautes? Curieusement, l'objection est soulevée par un soi-disant savant qui « espionne » les deux interlocuteurs [16]. Le Coran n'attribue-t-il pas clairement la faute d'Adam à la suggestion d'Iblīs? Ṣafī explique dans un premier temps, par le truchement d'Iblīs et la notion d'« emprunt », comment prophètes et saints peuvent recevoir certaines formes du mal sans en être réellement affectés. De plus, la faute d'Adam le confirme dans son élection et Iblīs dans sa malédiction.

Dans la seconde partie de cette première « confrontation », Iblīs s'étonne que Ṣafī lui tourne le dos. Ce dernier lui explique qu'il ne fait que lui renvoyer sa propre image, « dos » ou « nuque » [17], la face représentant la qualité de ceux qui se sont tournés vers la Face divine transcendant les directions. Non seulement il ne peut y prétendre, mais il n'est plus lui-même que l'absence de la Face ou le côté obscur de l'être.

14. Comparer avec Ibn ʿArabī, *Futūḥāt*, I, 106, chap. 5, où ces trois attributs sont symbolisés par les trois premières lettres d'*al-Raḥmān* de la *basmala* (*alif, lām, rāʾ*).

15. Cf. Ibn Ḥanbal, *Musnad*, IV, 176-177 et V, 68 : « ... Dieu — exalté soit-il — a pris dans Sa Droite une poignée et une autre dans Sa Gauche et a dit : celle-ci est pour celui-ci (le Paradis) et celle-ci est pour celui-ci (l'Enfer) et je ne m'en soucie point ... »

16. Cf. f°s 3-3 *b*. Ṣafī vise-t-il ici, par une mise en scène un peu particulière un des *fuqaha'* avec lesquels il eut maille à partir?

17. Cf. « Le visage sans nuque » (*waǧh bi-lā qafā*) d'Ibn ʿArabī, expression dont le sens est expliqué par Claude Addas, *Ibn ʿArabī ou la quête du Soufre Rouge*, Paris, 1989, p. 182-183. Il s'agit en fait d'un état muhammadien révélé par le Prophète à ses compagnons pour les inciter à accomplir correctement la prière derrière lui. Cf. *Musnad*, II, 319 et 505 : « ... je vois devant moi, comme je vois derrière moi ... ». La transcendance et l'omniprésence de la Face divine est contenue dans ce verset : « Et à Dieu appartient l'Orient et l'Occident; où que vous vous tourniez là est la Face de Dieu ». (*Coran* 2 : 115).

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ṣafī al-Dīn montre ensuite les aspects divins dont procède la séparation entre Iblīs et les élus. Il se réfère quelque peu allusivement à ce *ḥadīṯ qudsī* : « La grandeur (*kibriyā'*) est Mon manteau (*ridā'*); la Magnitude, Mon pagne (*izār*). Celui qui me dispute l'un d'eux, je l'introduis dans le Feu » [18]. Les êtres issus de la Magnitude ou, si l'on veut, de l'Immensité qui évoque une extension horizontale, n'ont pas disputé à Dieu cet aspect en se tournant vers Lui, ils ont donc été élevés par son corrélatif, la Grandeur, ou la hauteur. À l'opposé, Iblīs qui lui, est issu de la Grandeur, tente de se l'approprier [19] mais se voit confronté à l'autre aspect et au Feu.

La question de la nature originelle d'Iblīs, ange ou *jinn* [20] découle de la précédente. Elle est traitée tout aussi allusivement pour préciser qu'il ne saurait faire partie des anges supérieurs (*al-ʿālūn*) dont parle le Coran [21]. Ṣafī s'abstient de confirmer devant Iblīs que ces anges n'étaient pas concernés par l'ordre de se prosterner devant Adam. Ce point relève en effet de la connaissance de la pure lumière au-delà du mélange de la lumière et de l'obscurité et ne regarde donc pas Iblīs [22], qui, quoi qu'il en dise, n'est pas ou n'est plus l'adorateur pour lequel il voudrait se faire passer. Son adoration reste pour lui comme incidente de même que les fautes des élus ne leur sont pas réellement inhérentes. Elles ne les ont affectés qu'en raison du « mélange » de l'obscurité et de la lumière, du mal et du bien, inauguré par l'apparition du Lieutenant Universel (*al-ḫalīfa al-kāmil*), le Prophète dans l'un des aspects de sa fonction primordiale. Pour illustrer le fait que tous les êtres, malgré le mélange, doivent revenir à leur premier état, Ṣafī demande à Iblīs de lui parler de l'Enfer, son origine et sa fin. Le principe du mélange subsiste, puisque tous les êtres y ont leur place, même les élus. Mais pour eux, les « adjoints infernaux » (*quranā'*) [23] qui leur ont été dépêchés en vain, tiennent le rôle de substituts. Cette première confrontation traite donc des antécédents et des conséquences de la fonction d'Iblīs.

Deuxième confrontation.

Pourtant, l'auteur ne tient pas Ibn al-Ǧawzī et ses émules pour quittes. Il oppose parmi les hommes ceux contre qui Iblīs ne peut rien, parce qu'ils sont plongés dans

18. Cf. *Musnad*, II, 248, 376, 414 etc... On trouve parfois *ʿizza* au lieu de *ʿaẓama*. Voir aussi Ibn ʿArabī, *La Niche des Lumières*, éd. et trad. Muhammad Valsan, Paris, 1983, p. 38-39.

19. Cf. *Coran* 2 : 34 et 38 : 75 : *istakbarta*, lit. : « tu as cherché à faire le grand », d'où « tu t'es enorgueilli ».

20. Sur cette question, cf. Awn, *op. cit.* p. 24-33. Elle est liée aux différents noms d'Iblīs. *ʿAzāzil* en tant qu'ange et *Šayṭān* en tant que Maudit, *Iblīs* désignant un état intermédiaire. Voir aussi Ṭabarī, *Gāmiʿ al-Bayān*, éd. A. Šākir, Le Caire, 1969, I, 502-505.

21. L'interprétation par Ṣafī du *Coran* 38 : 75 rejoint celle d'Ibn ʿArabī pour qui *al-ʿālīn* ne signifie pas ceux qui se sont enorgueillis et injustement élevés, mais au contraire « les Anges éperdus d'amour dans la Majesté divine » (*al-malā'ika al-muhayyamūn fi-ǧalāl Allāh*), dont l'état dépasse le monde de la « manifestation formelle » (*ṭabīʿa*). Cf. *Futūḥāt*, III, 294 chap. 361 et *Fuṣūṣ al-ḥikam* p. 144.

22. Ce sont les *afrād* « esseulés » qui, parmi les hommes, correspondent à ces anges supérieurs. Cf. Michel Chodkiewicz, *Le Sceau des Saints*, Paris, 1986, p. 134.

23. Sur ce terme, cf. *Coran* 41 : 25, 43 : 36-38, 50 : 23 et 27.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la contemplation divine et ceux qu'obsède la ruse du Šayṭān au point de ne plus voir que lui. Leur seule imagination lui confère une autorité et un pouvoir qu'il n'a pas.

Sans lien apparent avec ce qui précède, mais en réalité pour amener la suite, Ṣafī interroge Iblīs sur l'Antéchrist et sa relation avec lui. On reviendra un peu plus loin sur cette question importante.

Troisième confrontation.

Comme Iblīs se targue de faire face à Dieu sur son trône à la surface des eaux [24], Ṣafī rabaisse ses prétentions en reprenant sous une autre forme, le récit de l'Origine. La Réalité divine essentielle (*al-ḥaqīqa al-ḏātiyya al-ilāhiyya*) par Ses Noms et Attributs et Sa Théophanie devant « le Voile des Deux Mains » [25] existencie le premier couple d'opposés : le « Vrai » et le « Faux » [26]. Complémentaires parce que l'un ne peut exister sans son contraire, leur degré de réalité n'est évidemment pas le même. Le second n'est que la négation du premier, il jouit donc d'une existence tout aussi négative et illusoire que le trône d'Iblīs. Le « Faux » n'a de réalité que dans la mesure où sa fausseté fait ressortir la réalité du « Vrai », autre nom de la Réalité muḥammadienne. Il faut toutefois remarquer que l'auteur n'use pas de ce terme pour s'en tenir à une terminologie coranique. Quand il pose à Iblīs une dernière question sur la forme de l'« emprunt » dont il a été question plus haut, ce dernier lui révèle que ces « confrontations » en sont la meilleure illustration. À l'imitation de la Réalité muḥammadienne, il n'a fait qu'emprunter la forme du faux pour en faire son partenaire et, grâce à lui, faire triompher le vrai. Adam ne peut se passer de son Iblīs.

L'enseignement doctrinal des Mufawaḍāt.

Après avoir suivi la progression de ces « Confrontations », il convient de revenir sur quelques notions qui en constituent l'armature doctrinale.

24. Cf. le *ḥadīṯ* d'Abū Saʿīd al-Hudrī sur Ibn Ṣāʾid ou Ibn Ṣayyād, curieux personnage marqué de signes antichristiques mais faisant néanmoins partie de la communauté de Médine. Quand le Prophète lui demande : « Que vois-tu ? », il répond : « Je vois un trône sur la mer, entouré de serpents. » « Il voit le trône d'Iblīs, conclut l'Envoyé de Dieu. » Cf. *Musnad*, III, 66, 97 etc... et Muslim, *Ṣifat al-munāfiqin*, 66-67, commentaire de Nawawī, XVIII, 49. Ce trône apparaît comme le reflet inversé et inférieur du Trône de Dieu sur les Eaux supérieures. Cf. Buḫārī, *Bad' al-ḫalq*, 1, IV, 129 : « ... Dieu était et rien d'autre avec Lui; Son Trône était sur l'eau ... »

25. Cf. *Coran*, 38 : 75 : « ... Il dit ô Iblīs, qu'est-ce qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes deux Mains ... ? » Les deux Mains signifient pour Ibn ʿArabī la transcendance et la similitude ou l'union des deux formes humaine et divine dans l'Homme Universel. Cf. *Futuḥāt*, II, 4, 70; III, 294-295 et *Fuṣūṣ al-ḥikam* 55 et 144.

26. L'interprétation par Ṣafī de *Coran*, 10 : 82 « Et Dieu confirme la Vérité du Vrai » rejoint la notion de « Vrai par lequel la création a été produite » (*al-ḥaqq al-maḫluq bihi*) d'après *Coran* 15 : 85 et 46 : 3 : « Nous n'avons créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux que par la Vérité ». Ibn ʿArabī attribue ce terme à Ibn Barrāğan, l'un de ses prédécesseurs andalous.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Unité du Principe et tawḥīd *véritable.*

Rien n'échappe à la Science, la Volonté et la Puissance, les trois attributs divins à l'origine de la manifestation. Nul ne peut donc exercer de pouvoir sans délégation divine. Dans les passages du Coran où Iblīs demande à Dieu d'être maintenu comme séducteur pour les hommes jusqu'au Jour de la Résurrection, exception faite des purs serviteurs de Dieu [27], l'acceptation est implicite même si la transcendance divine veut qu'elle ne soit pas clairement exprimée. Grossir démesurément le pouvoir d'Iblīs, conduit donc au *širk* en en faisant un quasi-dieu. Lui conférer ce pouvoir et prétendre ensuite lutter contre lui invalident les œuvres qui ne valent que par leur principe, le *tawḥīd* véritable. L'obsession d'Iblīs traduit la faiblesse de la foi dans ce premier fondement de l'Islam.

Le passage de l'unité à la dualité.

Le *tawḥīd* en question ne se limite pas à une affirmation formelle face à la dualité de la création. Il doit conduire à l'explication de la dualité dans l'unité et du retour de celle-là à celle-ci, sans pour autant confondre le transcendant et le manifesté. L'auteur, comme Ibn ʿArabī ou d'autres, emploie le terme de manifestation (*ẓuhūr-iẓhār*) et non de création qui implique une séparation radicale entre le Créateur et le créé [28]. L'explication de la manifestation par la théophanie (*taǧallī*) des Noms divins, permet de comprendre comment les êtres sont conditionnés par des aspects divins contradictoires ou complémentaires. Le passage entre le non-manifesté et le manifesté s'effectue par une double réalité, symbolisée ici par le « Voile des deux Mains », ailleurs par l'« isthme » (*barzaḫ*) où s'équilibrent l'intérieur et l'extérieur, le caché et le manifeste. On remarquera la distance qui sépare les deux explications de l'origine de la dualité. Conformément à sa nature limitée et subjuguée par la contrainte divine, Iblīs la présente d'emblée comme une qualification antonymique. Ṣafī distingue au contraire la première existenciation du « Vrai » de son dédoublement en « Vrai » et en « Faux ». Le *ḥaqq* ou l'Homme Universel est donc bien l'isthme entre l'unité et la dualité, le Principe et sa manifestation.

Réalité et irréalité d'Iblīs.

Comme on l'a vu, on ne peut mettre sur le même plan d'existence, les termes du couple vrai-faux. Le « Vrai » est « un être vrai dont l'existence est confirmée dans sa réalité

27. Cf. *Coran* 7 : 14-18; 15 : 36-39; 17 : 63; 38 : 79-83 où Iblīs affirme : « Par Ta toute-puissance je les séduirai tous, sauf parmi Tes serviteurs, les " épurés ". »

28. À propos de la coexistence de ces deux modes d'expression, voir R. Guénon, *Création et manifestation* in *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Paris, 1973, p. 88 *sq.*

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ou sa vérité) par la Réalité essentielle » (*ḥaqq muḥaqqaq al-wuǧūd bi-taḥqīq al-ḥaqīqat al-ḏatiyya lahu*) et le « Faux » à l'inverse. La place d'Iblīs se situe donc toujours « à l'opposite » (*fī l-muqābala*). Il n'est pas à l'opposite de Dieu qui n'a ni opposé ni opposant. Le trône faux et illusoire d'Iblīs représente l'universalité de sa fonction face au Trône divin, totalité de la manifestation dans sa réalité positive. Iblīs plutôt qu'un contraire, est une négation ou un refus, vis-à-vis d'Adam en particulier. Pourtant sur le plan où elle s'exerce, son action est bien réelle. Ṣafī exprime le fondement de sa réalité et de son irréalité par un terme dont l'emploi semble lui appartenir en propre. Qu'entend-il au juste quand il fait dire à Iblīs : Dieu « m'a emprunté » (*istaʿāranī*)? Faut-il le comprendre comme nous l'avons traduit, au sens le plus immédiat? Ceci signifierait que Dieu use d'une qualité qui ne lui appartient pas, le « blâmable » pour manifester réellement son contraire. L'idée d'emprunt confère à Iblīs une réalité fonctionnelle, l'objet emprunté (*ʿāriya*) ne l'étant que dans un but précis et pour un temps. Ṣafī pensait-il également à la métaphore (*istiʿāra*) dans son sens le plus littéral de « transfert » (*naql*)? La définition qu'en donnaient les premiers rhétoriciens arabes convient assez bien à la position d'Iblīs face à la Réalité divine : « L'emprunt pour une chose du nom d'une autre, ou (l'attribution à cette chose) d'une caractéristique qui n'est pas la sienne » [29].

Prophètes et anti-prophètes.

Réel et irréel, Iblīs est investi d'une fonction (*tawliya*). Ḥallāǧ opposait Aḥmad et Iblīs dans un premier couple d'opposés [30]; et ʿAyn al-Quḍāt al-Hamaḏānī affirmait : « Muḥammad ne pourrait exister sans Iblīs » [31]. Ṣafī s'inscrit dans cette tradition et même la complète en établissant un parallèle entre, d'un côté Adam et le Seigneur suprême (*al-sayyid al-aʿẓam*) c'est-à-dire Muḥammad; de l'autre Iblīs et l'Antéchrist (*al-daǧǧāl al-akbar*). Chronologiquement, Adam et Iblīs précèdent ceux qui respectivement sont leur principe, la Réalité muḥammadienne et son antithèse. Analogiquement, à tout prophète s'oppose un antéchrist. Bien que Ṣafī ne développe pas ce point, l'élite spirituelle qui marche sur les pas des prophètes doit elle aussi affronter son contraire [32].

29. Cité dans l'article *isti ʿāra*, *EI* [2], IV, 260.

30. Cf. P. Awn, *op. cit.* p. 124 et 135. Voir également Massignon, *Passion*, III, 326.

31. Awn, *op. cit.* p. 140. ʿAbd al-Karīm al-Ǧīlī considère, au contraire, que « lorsque Dieu — exalté soit-Il — créa l'Âme muḥammadienne à partir de Son Essence qui réunit les contraires, il créa à partir de cette Âme, les anges supérieurs, à partir des attributs de Beauté, de Lumière et de Guidance, de même qu'il créa Iblīs et ses acolytes à partir des attributs de Majesté, d'Obscurité et d'Égarement, toujours, à partir de l'Âme de Muḥammad — — sur lui la grâce et la paix —. » *Al-Insān al-kāmil*, Le Caire, 1375/1956, II, 60. On remarquera que le chapitre 59 sur Iblīs précède immédiatement le chapitre 60 sur l'Homme Universel.

32. Cf. les *Awliyā' Allāh* et les *Awliyā' al-Šayṭān* du *Coran* : 10 : 62 et 4/76.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Connaissance du mal et connaissance de Soi.

L'Iblīs gnostique, thème commun aux religions du Livre [33], a pour mission de faire découvrir à l'homme sa propre réalité ou le « secret du mélange » (*sirr al-ḫalṭ*) dont parle Ṣafī. Le connaissant doit donc éprouver les états inférieurs sans pourtant en être affecté. Le mal ne peut plus l'atteindre dès l'instant où il a dépassé la dualité pour réaliser « l'existence unifiée » (*wuǧūd muttaḥid*). Tel est l'état de l'homme qu'Iblīs a cru séduire. Ayant retrouvé la plénitude de l'être (*wuǧūd*), sa contemplation (*šuhūd*), sur quelque objet qu'elle se pose, le renvoie toujours à la confirmation en lui-même de l'unité divine (*tawḥīd*) (cf. f. 6). L'immunité de l'élite des serviteurs de Dieu repose sur ce principe. Tout ce traité pourrait être lu comme le commentaire de cet autre verset cité également au début des *Mufāwaḍāt* : « Sauf Tes serviteurs, ceux d'entre eux qui sont épurés ». *Muḫlaṣīn* est traduit ici par « épurés », car Dieu a pris en charge, l'« épurement » (*iḫlāṣ*) de leur adoration et de leur contemplation. Iblīs a beau évoquer de temps à autre le souvenir de cet état qui se rappelle à lui tel « une lueur de l'être dans son union essentielle » (*lā'iḥ min wuǧūd al-ǧam'*), Ṣafī ne lui en laisse guère l'occasion. Iblīs doit rester pour lui le partenaire de la confrontation (*al-mufāwiḍ*) qu'il « emprunte » pour découvrir et dévoiler cette connaissance, tout comme Dieu a « emprunté » l'être d'Iblīs pour Se faire connaître. C'est Iblīs lui-même qui tire la conclusion de ces « confrontations » : « Question et réponse, tout ce propos vient de toi. »

Conclusion.

On comprend pourquoi les maîtres du *taṣawwuf* n'ont pas essayé de résoudre le paradoxe apparent entre les deux aspects d'Iblīs, tantôt gnostique ou amant de Dieu, tantôt tentateur et séducteur [34]. Ils se conforment en cela au texte du Coran qui transforme Iblīs en Šayṭān dès le Paradis terrestre [35]. Si l'on suit, comme l'a fait Peter Awn pour la figure d'Iblīs, l'histoire de la littérature du *taṣawwuf*, on peut situer les *Mufāwaḍāt* au confluent d'une tradition orientale et d'un fort courant venu d'al-Andalus. Le récit des rencontres d'Iblīs avec des maîtres anciens tels Sahl al-Tustārī et Junayd et avant tout les *Ṭawāsin* de Ḥallāǧ, ont inauguré une longue tradition chez des soufis persans comme Aḥmad al-Ġazālī, ʿAyn al-Quḍāt, Rūzbehān Baqlī et pour la poésie, Sanā'ī, ʿAṭṭār et Rūmī, qui est un des contemporains de Ṣafī al-Dīn. Maqdisī qui s'inspire de

33. Voir P. Awn, *op. cit.*, chap. I.

34. P. Awn organise plutôt qu'il explique la signification de ce qu'il appelle un paradoxe chez ʿAṭṭar en particulier. Il s'efforce pourtant dans la conclusion de son étude d'approfondir la signification de la « coïncidence des oppositions » en se fondant sur Mircea Eliade ou Zachner. Il manque cependant à son étude, par ailleurs très riche, une certaine perspective métaphysique.

35. Cf. *Coran* 2 : 34 et 36; 17 : 61-64; 20 : 116 et 120. L'auteur prend soin au début, de préciser que les « confrontations » auront lieu avec « la forme dite "satanique" », autrement dit avec l'entité qui doit nécessairement apparaître sous ses traits face à l'homme.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ḥallāǧ entre dans cette tendance générale, bien que le fond doctrinal du *Taflīs* diffère assez largement de celui des *Mufāwaḍāt* [36]. Les coïncidences entre l'enseignement doctrinal des *Mufāwaḍāt* et quelques points fondamentaux de celui d'Ibn ʿArabī, s'expliquent aisément par la formation initiale de Ṣafī al-Dīn auprès de son maître al-Ḥarrār, condisciple du Šayḫ al-Akbar dans sa jeunesse. Quelles que soient les influences qui se sont exercées sur lui, les formulations de l'auteur sont souvent originales et visiblement fondées sur sa propre expérience. Les *Mufāwaḍāt* nous font découvrir un grand maître, sinon un spécialiste de l'exposé doctrinal. Mais la simplicité de la terminologie et le ton vif, presque familier des dialogues, compensent une expression parfois difficile à comprendre et à traduire. Ces remarques sur le niveau d'écriture du texte, que l'on pourrait qualifier de « moyen » non à cause de la qualité des idées mais de l'expression, donnent à penser qu'il était destiné à un public assez bien informé des doctrines du *taṣawwuf* sans pour autant appartenir à la sphère des savants; le milieu des *zāwiya* en somme, où résidaient Ṣafī et ses disciples. Nous touchons ici un point de contact entre l'histoire des idées et celle des sociétés.

Il faut aussi s'interroger sur la signification des références, très nombreuses dans ce texte, à l'élite spirituelle [37]. Sa défense doit être mise en rapport avec l'émergence des nouvelles formulations de la doctrine de la *ḥaqīqa muḥammadiyya* et de l'*Insān al-kāmil*. Sur elle se fonde l'autorité des saints et la garantie de leur conformité intérieure au Coran et à la Sunna. Les attaques contre cette élite vont de pair avec la diffusion des pratiques comme les séances de *ḏikr*, le *mawlid*, les visites aux tombes de saints, pratiques anciennes mais sans doute de plus en plus généralisées. Des conflits entre l'autorité des maîtres de la Voie et les *fuqahā'* devaient nécessairement couver, voire éclater. Dans de telles situations, la réponse des Maîtres ne peut être qu'un recours à la Parole divine, source de la Révélation et de l'inspiration. Les *Mufāwaḍāt* n'échappent pas à cette règle. Toute argumentation en Islam est une herméneutique. Quand le Coran dit de ceux qui ont été égarés par Iblīs : « Je ne leur ai pas fait contempler la création des cieux et de la terre » (*Coran* 18 : 51), Ṣafī comprend : donc ceux qui sont guidés par Dieu doivent parvenir à cette contemplation.

36. Maqdisī, par la bouche d'Iblīs insiste sur la différence entre le Commandement divin (*al-amr*) et Sa volonté (*al-irāda*) qui, dans le cas d'Iblīs ne coïncident pas, puisqu'il refuse de se prosterner devant Adam. Ṣafī ne s'arrête pas à cette distinction et même la réduit en une seule expression : *al-amr al-irādī* (cf. f° 4).

37. Appelée *al-ḫāṣṣa, ḫāṣṣat ahl-al-ḥaqq, ḫāṣṣa ʿibādih, al-ṭā'ifa al-muḫtaṣṣa, ahl-al iḫtiṣāṣ, al-ḫuṣūṣ, ahl al-ḥaqq*.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LE MANUSCRIT DES MUFĀWAḌĀT

Le manuscrit des *Mufāwaḍāt* semble être un *unicum,* comme celui de la *Risāla.* Il est conservé à Dār al-Kutub au Caire sous la cote Maǧāmiʿ M 70 (Muṣṭafā Fāḍil) (Cf. *Fihrist al-Kutubḫāna al-ḫidiwiyya* t. VII p. 559). C'est le premier traité (f. 1 à 7 *b*) d'un recueil de 35 f. (21 × 14,5, 22 à 23 lignes par page) comportant également de courts traités de *ḥadīṯ* et des extraits d'Ibn ʿAṭāʾ Allāh al-Iskandarī.

L'écriture est très ordinaire, peu soignée, ce qui rend parfois le déchiffrement difficile. La copie non datée, ne doit pas remonter plus haut que l'époque ottomane. Des incertitudes de lecture subsistent, indiquées dans l'apparat critique. Nous ne sommes pas tenus de conserver l'orthographe de l'époque. Par exemple ترآ a été retranscrit تراءى. Nous n'avons pas corrigé ce que l'on peut objectivement considérer comme des fautes de grammaire, mais qui témoigne de l'influence du langage parlé sur l'écrit. Il est toutefois difficile de savoir si ces « fautes » doivent être considérées comme originales ou simplement dues à un copiste peu rigoureux. La même question se posait pour la *Risāla.* Nous aurions tendance à croire que l'on n'avait pas trop de scrupules à l'époque à livrer tel quel ce genre de texte, non destiné au public des spécialistes de langue et de littérature.

* * *

LE LIVRE DES CONFRONTATIONS

TRADUCTION

Au nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux et que Dieu accorde la grâce et la paix à notre seigneur Moḥammed ainsi qu'à sa Famille.

On interrogea notre maître, le Šayḫ, l'imām, le guide, le connaissant, Ṣafī al-Dīn Abū ʿAbdallah al-Ḥusayn b. ʿAlī Ibn Abī l-Manṣūr — que Dieu l'agrée et, grâce à lui, nous agrée dans ce monde et dans l'autre — sur le livre du šayḫ Abū l-Faraǧ Ibn al-Ǧawzī — que Dieu l'absolve — intitulé « *La confusion d'Iblīs* ». La question lui fut posée à Alexandrie — Dieu la garde — en l'an six cent soixante-cinq.

Il répondit — Dieu l'agrée — :

Ibn al-Ǧawzī a dit vrai en intitulant son livre « *La confusion d'Iblīs* » car ce dernier a jeté la confusion dans son esprit en lui faisant composer un tel ouvrage; mais il n'a pas dit vrai en prétendant que les Gens de Dieu sont abusés par Iblīs. Il faut l'amener à reconnaître la vérité en répondant : — ou bien tu admets l'indépendance d'Iblīs dans tous les actes qui émanent de lui et que tu lui attribues, ou bien tu ne l'admets pas.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ce dernier cas, c'est Dieu — gloire à Lui — qui est totalement indépendant et confère à Iblīs un certain pouvoir. Il n'y a pas de troisième cas possible. S'il affirme l'indépendance d'Iblīs, son pouvoir s'étend donc à tous les êtres astreints à l'obligation légale. On lui objectera alors, qu'Iblīs serait un seigneur indépendant, s'opposant à Dieu et Lui disputant l'élite de Ses créatures, ce qui est la forme la plus extrême de l'association à Dieu, excluant la religion de l'unité divine. S'il professe au contraire qu'Iblīs n'est pas indépendant et n'exerce que le pouvoir que Dieu lui confère, on lui demandera alors :

« Pourquoi as-tu commis une telle erreur en composant cet ouvrage et en décrétant qu'Iblīs a un pouvoir et une influence sur les Gens de Dieu, tandis que Dieu — exalté soit-Il — déclare : « Mes serviteurs, tu n'as pas sur eux de pouvoir ». (Coran 15 : 42 et 17 : 65). Iblīs lui-même reconnaît sa qualité de serviteur et s'en tient aux limites de son pouvoir, sans l'outrepasser, contrairement à ce que tu affirmes, quand il précise : « Sauf Tes serviteurs, ceux d'entre eux qui sont épurés. » (*Coran* 15 : 40).

Pourquoi donc donner libre cours à ta langue et à tes conjectures, négliger une règle aussi capitale et reconnue, faire fi de la sollicitude de Dieu envers l'élite de Ses serviteurs, en te permettant d'insinuer que l'Ennemi de Dieu exerce une action sur eux? Dieu [1^{b}] —exalté soit-Il — affirme : « Certes la ruse de Satan est faible. » (*Coran* 4 : 76) et toi, tu lui attribues une influence sur eux qui donne à penser qu'il s'oppose et fait face à Dieu pour séduire ceux qu'Il a élus et rapprochés de Lui! Tu t'infliges à toi-même un démenti, toi qui, tout au long de ta vie, as agrémenté tes séances d'exhortations en vantant les mérites de cette classe d'hommes, en peignant la sincérité de leurs orientations vers Dieu et l'authenticité de leurs rapports avec Lui. Tu as montré tout ce que la pureté de leur intention et l'élection divine leur a valu d'états spirituels sublimes, de rangs élevés, de dévoilements intimes, de perceptions des cœurs, de dons seigneuriaux et de degrés prophétiques. Tu as fait de ces hommes ton panier à provisions et ton filet de chasse pour attirer le cœur des serviteurs extérieurement, bien qu'intérieurement ce soit Dieu qui, par eux, appelle les créatures. Tu les as érigés en soleils illuminant ceux qui sont guidés et en étoiles éclairant ceux qui recherchent une direction et un modèle. Cependant tu n'as pas cherché à interpréter dans le meilleur et le plus convenable des sens leurs propos et leurs actes. Tu n'étais point avec eux quand ils se rapprochaient de Dieu, pour connaître les significations spirituelles qui justifient le plus directement ces propos et ces actes. Ton erreur est devenue une voie néfaste, suivie par ceux qui ignorent tout des états spirituels de la gent des initiés et n'y participent aucunement, ne serait-ce que par la foi et la certitude. Ceux-là, se permettent de critiquer les initiés et trouvent dans ton livre un arsenal d'accusations mensongères et un argument contre ceux qui se rattachent à cette élite.

Prions Dieu qu'Il éteigne ce tison enflammé par toi, qu'Il t'excuse en raison de tes œuvres et de ton mérite et te préserve de ses conséquences funestes.

L'existence de cette erreur et le soutien qu'elle apporte à ceux qui prétendent appartenir à cette sorte d'hommes alors qu'ils en sont les ennemis, me causèrent une vive

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

douleur. Je convoquai Iblīs et le fis parler de manière telle qu'il ne pouvait se dérober à une juste réponse. Je notai ses réponses où il vient à reconnaître la vérité ainsi que l'exigent la réalité essentielle et la science. [2] À ceci s'ajoutèrent quelques points de doctrine rarement exposés. J'ai appelé cet opuscule « Les confrontations ». Peut-être dissipera-t-il les doutes de ceux qui ne connaissent pas la vérité sur cette question et ignorent la grâce de Dieu envers l'élite de Ses serviteurs d'entre les gens de la Voie. Nous demandons à Dieu qu'Il nous fasse don d'une discrimination pour séparer le vrai du faux. Il nous suffit et quel excellent mandataire! (cf. *Coran* 3 : 173.)

Au nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. La louange est à Dieu le Tout-Miséricordieux. « Il a créé l'homme. Lui a enseigné l'explication claire. » (*Coran* 55 : 3-4). Qu'Il répande Ses grâces sur Son Prophète Muḥammad, le seigneur des êtres qui revêt des habits de la connaissance ceux qu'il privilégie dans sa communauté, tant que se succèderont le soleil et la lune, ainsi que sur sa Famille et ses Compagnons, gens de perfection et qu'Il leur accorde la plénitude de la paix.

Sache — Dieu t'assiste — que la science des réalités essentielles comporte divers degrés plus ou moins élevés. Parfois cette science est claire par elle-même, parfois son explicitation appelle la confrontation entre diverses catégories d'être. Dans ce qui suit, j'ai consigné des confrontations ayant trait à la connaissance spirituelle, que j'ai eu avec la forme dite « satanique ». Ce qui reste obscur pour la plupart s'en trouvera explicité et ces interrogations éclairciront des points de doctrine rarement exposés et des secrets étonnants parce qu'ils concernent avant tout cette « forme satanique ». C'est elle qui, par voie d'« emprunt », les interprète conformément à la réalité essentielle et la science de la Loi [1]. Iblīs parle — Dieu nous protège de lui —, mais la réception de ce discours et de cette explication s'accomplit dans la réalité essentielle et émane d'elle, non de lui.

Il se fit voir et dit :

« Paix sur toi!

— Que Dieu ne t'accorde pas de paix, répondis-je!

— C'est une faute de parler ainsi, alors que la Loi t'oblige à rendre le salut de paix.

— La réalité de la paix est inexistante en toi et ton hostilité établie et bien connue, répliquai-je.

— Comment cela?

— Du fait de ce que tu as assumé et accompli à l'opposite de Dieu. Tu as désobéi; ayant reçu l'ordre de te prosterner devant mon père Adam, tu as refusé.

— Que fais-tu, insinua-t-il, de ta connaissance de l'autre face de la réalité? Il nous faudra l'expliciter et faire allusion à l'union essentielle lors de nos confrontations sur l'origine de la divergence.

1. Cf. Introduction p. 150.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Il s'agit, répartis-je, d'un état qui relève de l'existence pure, confirmé par la vision d'un instant, tandis que ton hostilité relève d'un état régi par la Loi dont je dois tenir compte en acte [2^{b}] et en parole. Ce qui t'es déjà advenu ne te suffit-il pas, pour que tu t'attaques encore à l'élite des Gens de Dieu? N'as-tu pas reçu à ce sujet une interdiction à laquelle tu ne peux te soustraire? Tu es tenu de respecter l'exception que tu as faite d'eux quand tu juras d'être un séducteur pour les hommes [2].

— Tu fais partie de ceux qui bénéficient de cette exception, reconnut-il. Comme tu viens de le dire, je ne peux me soustraire à cette interdiction; aussi vais-je te décrire comment tout a commencé, en guise de réponse à ce que tu m'as violemment reproché. »

Dieu — gloire à Lui — savait dans Sa préscience qu'Il allait existencier les créatures. Il les manifesta à partir de Sa science, les fit apparaître par Sa volonté et détermina leurs actes par Sa toute-puissance. Il décida de les diviser en deux groupes et de partager Ses jugements à leur rencontre en deux catégories. Il les nomma, lorsqu'elles se manifestèrent parmi les hommes, le « louable » et le « blâmable ». Il voulut, au lieu même où s'accomplit cette dénomination, que Son Être Très-Haut transcendât la charge de manifester le blâmable et d'en affecter les êtres pour lesquels Il l'avait décrété. C'est ainsi qu'Il m'« emprunta » pour manifester cette catégorie; Il me l'attribua et Lui la transcenda. Il recourut à moi pour que le blâmable atteigne tous ceux pour qui Il l'avait décrété et me prit comme lieu de manifestation de Sa volonté éternelle. Je ne pouvais donc que remplir l'office pour lequel Il m'avait « emprunté » préservant ainsi la transcendance de Sa très-sainte Majesté. Pour ce faire, je devais être le premier à contrevenir à l'ordre divin afin que toute infraction à cet ordre émanât de moi. La volonté de Dieu s'accomplit en proclamant ma désobéissance et en me vouant à l'hostilité, à l'opposite de ceux à qui Il accorda le privilège de Sa satisfaction, de Sa proximité et de Sa protection. Ainsi pouvait m'être dûment attribué tout ce qui procède de moi. Me confier cette place et cette mission au lieu du partage des deux groupes et de la distinction des deux catégories, exigeait qu'Il me léguât la moitié de Son royaume. Il m'y établit en régent et souverain obéi, à charge d'assumer ce que Sa transcendance ne peut admettre. Il se réserva les éloges et les louanges pour les faire apparaître comme procédant de Lui; à moi seul, je dus supporter toute la honte, la malédiction et le blâme [3] en raison de ce que je manifeste et de ce qui touche tous ceux que j'atteins. Je ne pouvais qu'accomplir cette tâche, de façon passive et imposée, de gré comme de force. D'un côté, Il fit de moi un écran protecteur [3]; de l'autre, un moyen pour manifester les effets de Sa vengeance. J'exécute extérieurement ce pour quoi on m'a mis à cette place et confié ce pouvoir, grâce à un soutien que je reçois intérieurement de Lui. Extérieurement, je supporte les effets de mon rôle d'hostilité et de déchéance. Mais dans l'intimité de mon être je me tourne vers Lui et Il m'indique les Noms que Sa théophanie manifeste en moi. J'en reçois la science et leur effet se manifeste à partir

2. Cf. *Coran* 15 : 39-40.
3. Le *ductus* de ce mot est incertain. Nous avons lu *miḍabba* « moyen de protection ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de moi sur les créatures. J'observe Sa transcendance en m'attribuant ce qui me parvient ainsi et me soumets, tête baissée, à Sa puissance irrésistible.

Tel je suis extérieurement pour le commun des hommes et avec Lui selon la réalité essentielle intérieurement. Quant à l'élite, ceux sur lesquels Il ne m'a pas donné pouvoir, elle diffère grandement du commun. Tandis qu'avec ceux-ci je suis comme un sultan; j'exerce sur eux ma séduction, mon autorité et les égare. Mais comme la catégorie du blâmable devait émaner de moi et se manifester à partir de moi, Dieu « m'emprunta » pour cela certaines formes extérieures qu'Il appliqua à l'élite. Ceci eut lieu au-dessus de la limite de la séparation (en deux groupes), avant la répartition, dans une existence unifiée, non susceptible de catégorisation et de dénomination antinomique, car leur existence et leur prise en charge est assurée directement par Dieu; Il a aboli pour eux ces contradictions et les a affranchis de tout choix volontaire. Leur cas reste obscur pour la plupart des gens qui ignorent leur condition. Or Dieu agit sur Ses créatures de bien des manières. C'est ainsi que d'aucuns conçurent que je pouvais m'attaquer à cette élite, exercer une autorité et une action sur elle. Comment le pourrais-je, alors qu'on me l'a interdit et que j'ai été destitué de toute autorité sur elle?

Durant cette explication, un individu prétendant faire partie des hommes de science nous épiait. Ayant entendu ce qui venait d'être dit, il me demanda :

« Tu approuves?

— Certes, répondis-je.

— Comment cela, s'offusqua-t-il? [3b] Adam est l'un des plus grands prophètes et élus de Dieu. Or Dieu — gloire à Lui — nous a appris que sa désobéissance lui a été insufflée par cet être qui lui a fait commettre un faux-pas, lui a prêté un serment trompeur et l'a égaré. »[4]

Me tournant vers mon partenaire dans la confrontation, je lui proposai :

« Réponds! La question l'exige. Mais garde-toi de dissimuler la moindre tromperie dans l'un de tes éclaircissements.

— Cet homme, répondit-il, fait partie de ceux que les apparences extérieures empêchent de voir les réalités intérieures et intimes et les limites individuelles de saisir les réalités absolues et non-manifestées. »

Lorsque Dieu m'eut « emprunté » des formes sur le plan d'existence où Il me les emprunta et qu'il m'eut investi de ma fonction, Il me reprit le pouvoir d'agir sur ces formes intérieurement tout en m'en attribuant extérieurement la cause, en vertu d'une règle sans exception et invariable et de ma fonction générale et immuable. C'est pourquoi Dieu nous apprit qu'Adam commit un acte dont Il m'attribua extérieurement la cause, en vertu de la règle susdite. Il occulta le statut véritable de cet acte pour lequel Il m'avait emprunté intérieurement dans le cas d'Adam et de l'élite, puis Il le manifesta

4. Cf. *Coran* 2 : 36, 7 : 21, 36 : 62.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

lors du pacte en me tenant à l'écart et en m'ôtant tout pouvoir sur eux [5]. La raison profonde pour laquelle Dieu annonce tout d'abord la faute commise par Adam à mon instigation, puis l'attribution qui m'en est faite et finalement ma tenue à l'écart de l'élite de Ses serviteurs, tient à ce que la désobéissance devait se manifester à partir de la forme d'Adam qui totalise synthétiquement celle de tous ses fils. La décision divine, à leur encontre, fut distinguée par la suite selon l'état de chacun dans son existence ultérieure. Quant à l'élite, j'en ai été tenu à l'écart conformément à mon statut d'« emprunt », car c'est en cette qualité que j'ai été établi. Adam fut l'un de ses êtres d'élite de par l'indubitabilité de son élection, la pleine réalisation de sa prophétie et l'antériorité de sa lieutenance. Ceux qui n'appartiennent pas à cette élite restèrent sous mon pouvoir et pour eux le nom de désobéissance continua de s'appliquer.

Si seulement Adam n'avait pas désobéi et la désobéissance jamais été! Elle ne me procure de joie que chez ceux qui m'appartiennent ou qu'elle me renvoie. Je lui dois éloignement de la miséricorde, malédiction et désespoir à perpétuité. Pour Adam, au contraire, la désobéissance fut la cause d'un surcroît suprême de grâce et d'une élévation extrême, de la manifestation des envoyés, des prophètes et des élus parmi les justes et les saints. Les jardins célestes furent peuplés, les paradis habités et les édens occupés. [4] Grâce à cette élite, les privilèges spirituels redoublèrent et les grâces électives se multiplièrent. À l'opposite, nous fûmes atteints par les effets théophaniques des noms de la colère divine.

Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à ces contestations émanant d'une profonde ignorance. « Les co-épouses ont témoigné de sa beauté et le mérite est celui dont attestent les ennemis » [6]. Si je ne m'étais pas engagé vis-à-vis de toi à te dévoiler la vérité — mais tu ne saurais tomber dans la même erreur que ces gens-là — j'aurais cherché à t'abuser — et moi-même avec — et me serais arrogé ce qu'ils m'attribuent. Mais je sais bien que tout cela t'est parfaitement connu et que tu réprouves ceux qui n'ont aucune expérience de la science des réalités supérieures et qui n'y ont rien compris. Sinon, j'aurais pu me réjouir de leurs allégations, ignorants qu'ils sont de leur faute et de sa gravité.

Ils m'associent à Dieu dans l'action sur Ses créatures et, non contents de cela, étendent cette action à l'élite de Ses serviteurs. Ils me prêtent ainsi la capacité de m'opposer à Son ordre. C'est pour obtenir un tel résultat que je me donne tant de peine, et c'est vers les conjectures de ceux qui ignorent la science des réalités supérieures que se portent tous mes efforts et mon désir. Ils me confèrent ce qui ne me revient nullement pour ensuite s'épuiser à le repousser comme venant de moi. Mais comment pourraient-ils repousser un principe au moyen d'une conséquence? L'acquisition des œuvres pieuses est une conséquence dont le principe est l'affirmation d'une unité divine authentique. En m'associant à Dieu, ils m'ont investi d'un pouvoir; en me prêtant ce que je ne possède pas, d'une autorité. La seigneurie me fut attribuée par leur négligence de Son

5. Cf. *Coran* 15 : 42 et 17 : 65; 15 : 40.
6. Sans doute expression proverbiale dont nous n'avons pas déterminé l'origine.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

unité. Aussi, la Seigneurie divine les abandonna-t-elle, réprouva leur façon de voir, les y renvoya, sans pour autant l'agréer.

Mais je m'étonne que tu me fasses parler sur un sujet que tu connais bien. Comment, après la manifestation de Son courroux contre moi, après qu'Il m'ait éloigné des lieux de Sa miséricorde et fait agir dans les voies de Sa colère, comment n'aperçois-tu pas, au-dessus de la limite de la séparation, l'indication de la réalité essentielle qui explique la nécessité de mon maintien et n'exclut pas mon obéissance imposée, selon Sa volonté et Sa sagesse. Sinon, j'aurais été anéanti dès la première démonstration de l'impétuosité divine et me serais évanoui à la moindre semonce. Porte donc sur moi un regard conforme à ta réalisation et, autant que le peut l'être possible, accorde-moi une miséricorde digne de Celui qui est connu de toi. En effet, ajouta-t-il, la miséricorde réservée aux élus m'est interdite.

— Tu n'as pas démérité dans ton explication, reconnus-je. Je constate néanmoins que tu fais allusion à ton obéissance au commandement de la volonté divine, si l'on juge d'un point de vue intérieur [7]. Je crains / que tu n'en viennes à prétendre que ton être est susceptible d'exercer une fonction autre que la sienne et une action sur un domaine autre que celui qui t'a été fixé.

À ces mots, il se renforgna, se lamenta et, baissant la tête, fit cette remarque :

« Je vois que tu me parles en me tournant le dos.

— Parce que tu es toi-même « dos », expliquai-je. Tu n'as aucune part à la « Face ». Tu es tout entier « nuque », aussi ne puis-je te parler que de derrière mon dos, derrière moi [8].

— Qui sont les compagnons de la Face, s'enquit-il ?

— La « face », répondis-je, est la qualité de celui auquel est apparu et vers lequel s'est tournée la théophanie de la Face totale transcendant toutes les directions. Il est devenu tout entier « face » en orientant sa propre face vers Celui qui s'est tourné vers lui et ceci parce que son existenciation antérieure procède des effets du « Pagne ». Tu es « dos » parce que la Face s'est détournée de toi; tu es tout entier dos parce que tu t'es toi-même détourné lors de ton existenciation antérieure sous les effets du « Manteau » [9]. Tu te trouves subjugué sous la magnitude de l'origine de ta manifestation. Les « faces », les compagnons de la Face ont été eux, exaltés par la grandeur de l'origine de leur manifestation. N'entends-tu pas ce que Dieu te fit reconnaître lorsque tu refusas de te prosterner ? « As-tu voulu te grandir ou bien faisais-tu partie des anges supérieurs ? » [10] (*Coran* 38 : 75.)

— Tes propos me remplissent d'étonnement, avoua-t-il. On dirait que tu étais présent au commencement de l'ordonnance du monde. Je t'entends parler de secrets

7. Sur *al-amr al-irādī* v. introd. p. 157, note 36.

8. Sur le « dos » et la « face » v. introd. p. 151, note 17. La redondance apparente de *min warā' ẓahrī wa warā'ī* signifie peut-être que le « derrière », étant invisible par soi-même, désigne dans le deuxième terme la face occulte, obscure de soi-même, conformément à la signification de la racine *WRY*.

9. Sur le « Manteau » et le « Pagne », voir introd. p. 152.

10. Sur les anges, voir introd. p. 152.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

rarement dévoilés et tu sembles confirmer que les anges supérieurs n'étaient pas concernés par l'ordre de se prosterner devant ton père.

— La réponse à cette question, répliquai-je, je ne t'en ferai point part; je la garde jalousement pour ceux qui en sont dignes, en une autre occasion. Puisque dans l'antériorité de la science divine ton être devait se manifester tel qu'il se trouvait être dans cette science; il ne pouvait être ni capable ni susceptible d'autre chose. Ne soutiens donc pas ce qui n'est pas exact, tu sortirais de ton engagement à me dévoiler la vérité.

— J'ai été, reprit-il, le plus fervent des adorateurs. Il n'est de lieu qui n'ait été couvert de mes prosternations; l'assemblée où je me trouvais resplendissait de l'abondance de mes prières.

— Non, non! répliquai-je. Raconte ceci à un autre que moi. Il en était ainsi quand le le voile de l'indistinction recouvrait toute chose, avant la détermination des « deux poignées » [11] selon la condition de chacun, avant l'apparition [5] du lieutenant parfait, porteur du secret suprême, être excellent embrassant tous les cercles de l'existence et noble par ses principes originels et ses éléments [12]. N'était la raison secrète du mélange pour que soient départagées les deux poignées après leur détermination respective et pour que soit de son fait manifestée la création [13], rien de ce que tu revendiques comme prière et prosternation n'aurait pu émaner de toi et aucune œuvre mauvaise n'aurait affecté les hommes de la poignée noble. Le mélange exige que les œuvres mauvaises se manifestent par incidence à ces derniers et qu'à l'inverse, les œuvres bonnes se présentent incidemment à ceux de l'autre poignée. Tes œuvres bonnes sont donc aussi incidentes que les effets de ton action sur les gens de l'élite. N'as-tu pas déjà, dans l'assemblée où tu te tenais caché, laissé percer ta contestation, lors de l'annonce du lieutenant, en objectant : « Y établiras-tu ... » (*Coran* 2 : 30.) Tu introduisis subrepticement cette constatation dans leur réponse quand les anges dirent : « ... et nous te glorifions par Ta louange et proclamons Ta sainteté. » (*Coran ibid.*) Quand vous reçûtes tous l'ordre de vous prosterner, tu refusas, menant ainsi jusqu'à son terme ta contestation antérieure et eux se prosternèrent, menant ainsi jusqu'à son terme leur attachement à la glorification et à la prosternation.

— Tu m'as brisé l'échine et m'as fait désespérer de moi-même, se lamenta-t-il.

— Qu'en est-il de toi dans le Feu, maintenant que tu y as été renvoyé et que tu n'as pas de place ailleurs, m'informai-je?

— Tu m'interroges sur une conséquence dont tu connais fort bien le principe, s'étonna-t-il! Les œuvres qui concluent la destinée ne sont-elles pas le résultat de celles qui l'inaugurent et les fins, le fruit des débuts? Étant la réalité même de la transgression et de la désobéissance, je me trouve maintenant le Maître de la Fournaise et des Flammes infernales, car d'elles je tire mon existence et j'ai reçu pouvoir d'agir et

11. Voir introd. p. 151.

12. Les principes originels (*uṣūl*) sont le chaud, le froid, le sec et l'humide, à l'origine de la manifestation grossière et, par leur mélange des quatre éléments (*'anāṣir*).

13. *Takwīn* fait allusion à la production des êtres par la parole *kwn*. Sous cet aspect, le *ḫalīfa* est aussi le Verbe de Dieu.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

autorité pour en tirer toutes les conséquences. Du point de vue de l'être, c'est moi qui assume l'existence du Feu et, du point de vue de la contemplation, c'est moi qui reçoit les noms divins dont il est l'extension. J'y suis établi à demeure et mon existence y est définitivement enfermée. Si je te dis que je n'en suis point tourmenté, car j'en suis la cause et là est l'origine de ma manifestation, cela est vrai. Si je te dis que c'est moi qui en subis le tourment dans toute sa réalité, sa totalité et la moindre de ses parties, si bien que le tourment n'est infligé à personne sans que je ne m'y trouve associé et atteint par son intermédiaire, cela est tout aussi exact. J'ai reçu en effet une capacité d'embrassement et d'extension par la manifestation des réalités subtiles de mes adjoints infernaux, à la mesure du nombre de ceux qui entrent dans le Feu et des habitants du Paradis qui n'y entrent pas [14].

Entrent dans le Feu, ceux qui m'ont obéi et sur lesquels j'ai exercé mon autorité par l'intermédiaire des réalités subtiles de mes adjoints qui les atteignent à partir de moi. N'y entrent pas, ceux à qui j'ai envoyé mes adjoints, [5 b] — car ma fonction concerne tous les êtres et s'exerce sur tous — mais qui ne leur ont pas obéi. Leurs adjoints angéliques ont vaincu les miens et les ont détournés d'eux. Le sort des adjoints infernaux envoyés aux élus est d'être leur rançon dans le Feu. Ils reviennent vers moi et sont tourmentés à la place de ceux qui se sont prémunis contre eux et n'en ont point été touchés. Nul ne trouve de place dans le Feu et n'y est tourmenté si ce n'est par une réalité subtile qui le rattache à moi.

Tel est le statut de ma condition, du point de vue de l'existence, pour que par moi soit accomplie la volonté divine. Cependant, en exécutant la Parole, remplissant mon office et recevant les noms dont procède mon existence et en vertu desquels j'exerce mon action, il arrive que je m'oublie, ébloui par une lueur de l'Être dans Son union essentielle; j'y recherche un apaisement et, dans mon nécessaire isolement, retrouve cet état.

Il se fit voir une autre fois et dit :

« Paix sur toi!

— Que Dieu ne t'accorde pas de paix!

— Pourquoi me maltraiter ainsi? Que fais-tu de l'observance de la Sunna et du respect des nobles caractères?

— À me saluer tu es contraint, répondis-je, et moi, j'ai reçu l'ordre contraire. Ma conduite est l'essence même de la Sunna; elle me protège et m'immunise contre toi. Mais que veux-tu?

— Je veux me plaindre à toi de ce que je dois endurer de la part de certains, alors que d'autres, je n'ai qu'à me louer.

— Précise, demandai-je.

— Les premiers m'ont mis en faillite et au chômage. Ils ont rendu mes attaques vaines et impuissantes. J'ai beau les atteindre par l'un de mes effets, ils ne voient pas

14. Sur les *quranā'*, sing. *qarīn*, v. introd. p. 152, n. 23.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il vient de moi. Je me montre à eux, mais ils ne me voient pas. Je me découvre devant eux, mais ils ne me regardent pas. Je les interpelle pour leur expliquer que ce qui les atteint vient de moi, mais ils ne m'écoutent pas. Jamais je ne me sens autant dupé que lorsqu'ils voient ce qui les atteint comme venant d'un autre. Je reste comme spolié, après tant d'efforts. Leur cécité à mon égard rend vaine ma peine. Leur désintérêt pour moi me réduit à l'insignifiance, si toutefois ils me voyaient! La honte et la perplexité m'accablent car ils ne portent aucune trace de la lutte que je prétends mener contre eux.

— À quoi doivent-ils cela, demandai-je?

— Parce qu'ils ne voient d'autre que Lui, ne contemplent que Lui, répondit-il. Avec eux, je ne suis déjà plus au moment même où j'existe; j'ai déjà perdu, alors que je dépense effort et fatigue. Je disparais, parce qu'ils m'ont abrogé. Confirmées et réelles au contraire sont les « faces » de ceux dont le regard ne s'attache qu'à Lui, leur Patron et le mien [6]. Terrible est l'épreuve et immense la calamité que je subis à cause d'eux.

Mais je vois que tu es bien informé, averti, instruit du secret des réalités supérieures et perspicace. Or, il m'est advenu avec l'un de ces hommes une aventure surprenante et étrange qui m'a rempli d'aise et de joie. Toutefois, je ne peux me défaire d'un léger doute à ce sujet et j'aimerais que tu le dissipes par tes explications et que tu me fasses connaître la vérité par la clarté de tes indications.

— Dis-moi ce qu'il en est, lui offris-je.

— J'étais accablé par la cécité de ces hommes à mon égard et par leur immersion dans la contemplation de Celui qui les a ravis et empêchés de me voir, quand j'aperçus l'un d'eux qui me regardait de côté. Désireux de l'attirer à moi, je profitai de son regard pour me montrer en personne et lui dire :

— Je suis ton seigneur!

— Gloire et louange à toi pour la plénitude de ton bienfait, s'exclama-t-il!

Sa réponse me laisse tout joyeux et si émerveillé que j'en suis stupéfait.

— Celui que tu interroges, répartis-je est certes à même de te répondre et tu poses une question capitale. Je pensais que subsistaient en toi quelques traces du Mystère angélique qui t'auraient permis de saisir ce qui échappe à l'intellect. Mais voici que tu te laisses abuser comme un parfait ignorant! Cet homme avec qui tu as cru arriver à tes fins en raison de ce qu'il a laissé paraître est, parmi les initiés, l'un des plus parfaits, des plus élevés et des plus dignes de saisir la réalité de l'unité divine, l'un de ceux qui se sont élevés le plus haut et le plus fermement dans cette connaissance. Il ne voit que Lui; ayant pleinement réalisé la contemplation, il ne contemple que Lui. Immergé dans l'audition de la Parole divine, subjugué, il ne voit plus que ce dont il a retrouvé l'être. Aussi l'existence tout entier lui parle-t-elle dans la langue de sa contemplation. Du fait de l'authenticité de sa vision contemplative, la réponse qu'il a donnée à Celui qu'il contemplait est véridique. C'est ce noble secret dont l'effet se propage dans l'ordre intérieur, qui t'a plongé dans la stupéfaction. Ainsi, en t'attaquant et en t'adressant à lui de la sorte, tu as manqué une belle occasion de te taire! »

À cette explication, il baissa la tête et ne sut plus quoi dire. [6 b]

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Finie la joie, gémit-il. Ton éclaircissement l'a changée en tristesse. Si seulement je ne t'avais pas interrogé; j'aurais gardé quelque illusion! Ah, si même je ne t'avais pas rencontré!

— Tous tes déboires, lui expliquai-je, viennent de ta défiance, de ta déloyauté et de ta ruse. Pourquoi ne pas te soumettre réellement à l'ordre de te tenir à l'écart de ces hommes et ne pas respecter l'exception [15] à laquelle tu t'es engagé lors du pacte scellé auparavant? Tu te serais épargné pareille mésaventure et n'aurais pas eu à regretter d'avoir commis cette transgression. Maintenant dis-moi quels sont les autres [dont tu dis n'avoir qu'à te louer]?

— Ce sont des gens qui m'ont adoré et dédommagé de ce que je n'ai pu obtenir des premiers. Avec eux, je me repose. Je me montre à eux une seule fois et ils s'imaginent me voir mille fois. Je n'ai même pas besoin de m'occuper d'eux, tant ils se figurent me voir continuellement. Quoi qu'ils aperçoivent, ils s'imaginent que c'est moi et s'écrient : « Abū Murra! » [16]. Ils sont tellement préoccupés par moi, qu'ils me croient à l'origine de toutes les pensées qui leur surviennent. Leur aveuglement les empêche de voir le Vrai devant lequel tout s'efface lorsqu'Il paraît, de même que je ne peux rien obtenir de quiconque lorsqu'Il Se voile et S'occulte. Ce sont eux qui m'ont donné une telle importance par leur obsession constante et leur mauvaise opinion des hommes qui les conduit à penser mal de leur Seigneur. Ils m'attribuent la plupart des pouvoirs initiatiques, de même qu'ils Lui dénient la possibilité de Se manifester dans de multiples directions en pensant que j'en suis la cause. Mais rien ne me réjouit plus que le soupçon où ils tiennent leur Seigneur. Il les traite avec bonté et eux de s'écrier : « Séduction! ». Ils ne l'acceptent pas de Sa part et s'exclament encore : « Tromperie et mensonge! ». Il se manifeste à eux en accordant Ses grâces subtiles à Ses créatures et eux de proclamer : « C'est un démon! ». Il se rend tout proche d'eux, mais eux se protègent contre Lui et y voient un piège. Il leur fait savoir ce qu'ils perdent ainsi en leur montrant ce que j'assume de Sa part, mais ils répondent par la dénégation et la contradiction. Ils estiment ne pas pouvoir parvenir à Dieu sans m'anéantir, alors que j'existe; ne pas pouvoir se rapprocher de Lui sans que je ne sois plus, alors que je suis l'objet de leur contemplation. Ils passent leur vie à me poursuivre de leur haine. Ils m'imaginent dans chaque œuvre, se figurent que je me tiens embusqué sur toutes les routes et chemins. Le repos qu'ils me procurent est situé à l'opposite de la peine que me donnent les premiers.

— Qu'est l'Antéchrist par rapport à toi et toi par rapport à lui, demandai-je encore?

— Ma plus grande joie, mon aîné et premier-né borgne. L'antériorité de ma manifestation par rapport à lui est comparable à celle d'Adam, le père des hommes [par rapport à Muhammad] [7]; sa postériorité est comparable, à l'opposite, à celle du seigneur de tous les êtres manifestés [Muhammad]. À Adam revient la paternité de l'humanité; à moi, à l'opposite, celle des adjoints iblisiens. Le Seigneur suprême détient

15. Cf. p. 154, n. 27.
16. *Kunya* d'Iblīs ou plutôt de son nom al-Ḥārit.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la paternité de l'Esprit prophétique et le plus grand antéchrist, celle de la qualité antéchristique. De même que j'ai la capacité de m'étendre en manifestant les adjoints infernaux attachés au commun des fils d'Adam, l'Antéchrist peut prendre forme pour l'élite en manifestant cette qualité antéchristique. À l'opposite de chaque prophète existe un antéchrist dérivant du plus grand, de même que chaque prophète, en tant que tel, dérive du Prophète suprême.

— Où se trouvait l'Antéchrist par rapport à toi pour que tu te sois refusé à te prosterner, car c'était toi qui étais alors présent et à qui le discours s'adressait, demandai-je aussi?

— L'existence de son être intelligible en moi est la cause de ma désobéissance et le fondement de mon impiété et de ma transgression. Sa situation par rapport à moi est comparable à celle du Seigneur suprême par rapport à Adam, lorsque celui-ci reçut les insignes de la lieutenance et fut honoré. Si le Seigneur suprême n'avait pas été occulté en lui au moment où il mangea du fruit, il n'en aurait pas mangé. Glorifié soit le Très-Sage qu'on n'interroge pas sur ce qu'Il fait! »

Il se fit voir et dit :

« Paix à toi!

— Que Dieu ne t'accorde pas de paix, répliquai-je!

— Qu'est-ce qui te porte à me parler sur ce ton blessant, répondit-il? Il est temps maintenant que je t'entretienne comme l'exige la réalité essentielle et l'objet de notre discussion. Ton prophète n'a-t-il pas affirmé que je possède un trône sur l'eau [17], à l'opposite du Trône divin? Il m'a donc placé à l'opposite de Dieu. Ainsi parle le Prophète de vérité, et toi, tu te moques de moi, me traites à la légère et me juges comme autrui, comme si tu ne me connaissais pas!

— Tu t'es laissé emporter par ton orgueil, rétorquai-je, et, poussé par ta tendance à la transgression, l'idée t'a pris de m'induire en erreur sur ton compte. Sans doute escomptes-tu en arriver à tes fins avec moi et m'illusionner au point d'influer sur la connaissance qui a été projetée en moi. [18] »

Quand la Réalité divine essentielle voulut existencier à partir de Ses Noms et de Ses attributs deux êtres constituant un couple et que Sa théophanie apparut devant le voile des « deux Mains » [19] pour manifester les « deux Poignées », Elle existencia tout d'abord un être noble. Il reçut le nom de « Vrai » pour être le lieu de manifestation des descentes divines et le réceptacle des effets de Ses théophanies. Ce « Vrai » fut confirmé dans sa vérité et sa réalité par Dieu Lui-même qui dit dans Son Livre inestimable : « Et Dieu confirme la vérité du Vrai » (*Coran* 10 : 82). Tel est le « Vrai » qui t'a rendu « Faux » à son opposite. Il est vrai par la confirmation que Dieu a donné de sa vérité [7 b] et tu es faux parce qu'Il t'a rendu faux et donné une existence falsifiée,

17. Cf. introd. p. 153, n. 24.
18. La lecture du texte est incertaine pour la fin de cette phrase.
19. Cf. introd. p. 154.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans réalité, à l'opposite d'un être vrai dont l'existence est confirmée dans sa réalité et sa vérité par la Réalité essentielle. Il en fut ainsi, pour que le statut existenciel du couple soit manifesté dans l'univers par l'apparition du « Vrai » et du « Faux ». Tu fus un être faux, se dressant dans une apparence fausse et falsifiée, être imaginaire et sans réalité, dont l'établissement faux sur ton trône falsifié et faux devait manifester toutes les divisions des espèces de faux dans l'existence, comme autant de parcelles de ta totalité, à l'opposite de ce qui doit être manifesté à partir du « Vrai » révélé, dont la réalité de l'existence est confirmée par le Vrai divin. De cet être doivent procéder tous les effets de sa réalité essentielle, manifestés dans l'existence pour que s'accomplisse Sa parole : « Et de toute chose Nous avons créé un couple. » (*Coran* 51 : 49). Sache donc avec qui tu parles!

« Tu me rappelles, reconnut-il, des temps anciens et des principes premiers et majeurs, comme s'il t'avait été donné de contempler les origines de la création et de connaître dans leur réalité les secrets des mondes. Il me faut maintenant te rendre justice, renoncer à ma superbe et rechercher ta faveur et ta bienveillance.

— Tu t'étonnes, remarquai-je, de ces éclaircissements sur les réalités du monde angélique et de cet exposé sur ce qui, pour la plupart, reste voilé du monde de la toute-puissance divine. Mais toi-même, de par ta qualité d'Iblīs et ta connaissance de l'unité divine, tu sais bien l'authenticité de ce que Dieu a révélé à Son Prophète.

— Certes, répondit-il.

— Dieu — gloire à Lui — a dit dans Son Livre de ceux qu'Il a égarés à ta suite et éloignés : « Je ne leur ai pas fait contempler la création des cieux et de la terre. » (*Coran* 18 : 51) [20]. Cette négation concernant ceux qu'Il a égarés, affirme donc que ceux qu'Il a guidés, élus, informés des réalités de la connaissance et confirmés dans leur réalisation, doivent jouir de cette contemplation sans quoi cette négation n'aurait pas de sens, ni Sa parole de signification profonde.

— Sous quelle forme, lui demandai-je encore, Dieu t'a-t-Il emprunté ton être pour manifester tout ce qui procède de toi?

— De la même manière, expliqua-t-il, que tu me l'as toi-même emprunté pour me faire exposer ces sciences et éclaircir ces obscures questions. Tu m'as dressé dans une forme imaginale et tu t'es exprimé par mon truchement conformément à la réalité essentielle et à la science, en état et en paroles. Tu es l'auteur et le récepteur du discours; questions et réponses, tout ce propos vient de toi. »

Louange à Dieu pour Sa grâce, Son bienfait et Sa longanimité. Il nous suffit et quel excellent mandataire! (cf. *Coran* 3 : 173.)

La rédaction de ces « confrontations » a été achevée par la louange et l'aide de Dieu. Que Ses grâces soient sur notre seigneur Muhammad, sa Famille et ses Compagnons, ainsi que Sa paix et louange à Dieu le Maître des mondes.

20. Le verset précédent concerne le refus de la prosternation dont est issue toute forme de désobéissance.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TEXTE

كتاب المفاوضات

بسم الله الرحمن الرحيم
وصلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وسلم

سئل سيدى الشيخ الإمام القدوة العارف بالله صفى الدين أبو عبد الله الحسين بن على بن أبى المنصور — رضى الله عنه ورضي عنّا به فى الدنيا والآخرة — عمّا وضعه الشيخ أبو الفرج بن الجوزي — عفا الله تعالى عنه — وسمّاه « تلبيس إبليس » وكان هذا السؤال بثغر الإسكندرية — حماه الله تعالى — سنة خمس وستين وستمائة.

فقال — رضى الله عنه — : صدق في تسميته « تلبيس إبليس » لتلبيسه عليه إلى أن وضع ما وضع ولم يصدق إلى ما نسبه إلى أهل الحق من تلبيسه عليهم و[ ][1] المحاققة له فى ذلك أن يقال له : إما أن تنسب له الإستقلال فيما ظهر عنه ونسبتَه إليه أم لا فيعرف بأن الحق — سبحانه — هو المستقلّ على الإطلاق والمسلّط له فيما سلط ولا قسم ثالث. فإن قال يحكم له الإستقلال إتّصال التسليط على كل من شمله التكليف فيقال له : يلزم من هذا أن يكون ربّاً مستقلاً منازعاً له مغالباً له فيمن اختصّه من خلقه وهذا غاية الشرك بالله المُخرِج عن دين التوحيد. وإن لم يقل ذلك وقال إنه ليس بمستقل وأن ليس له تسليط إلا فيما سلّطه الحق فيه، قيل له : لِمَ أخطأتَ فيما وضعته وحكمت له بالتسليط على أهل الحق وتأثيره فيهم، والله — تعالى — يقول : « إنّ عِبادى ليس لك عليهم سلطانٌ » (سورة الحجر ٤٧، الاسراء ٦٥) ولاعترافه بالعبودية ووقوفه عند ما سُلِّط ولم يتعدّ لما جعلته أنت له، قال : « إلاّ عبادَك منهم المُخْلَصِين » (سورة الحجر ٤٠).

وإذا كان ذلك كذلك فلِمَ أطلقْتَ لسانك ووهمك وغفلت عن هذه القاعدة العظيمة المقرَّرة وغفلت عن اعتناء الله — سبحانه — بخواصّ عبيده وسمحت بالتنويه بتصريف عدوّ الله — سبحانه — فيهم والله / — تعالى — يقول : « إنّ كَيْدَ الشيطان كان ضعيفاً » (سورة النساء ٧٦) ونسبت إليه التأثير فيهم المُشعر بالمنازعة لله فيمن اختصّه والمقابلة له فيمن قرّبه وأكذبت نفسك فيما ادّعيتَه سائر عمرك بتطريزك مجالسَك بمناقب هذه الطائفة ووَصْفِك لهم بما خصّهم الله به من الإخلاص [١ ب]

١) كلمة غير مقروءة.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

قال : ما هذه الغلطة [٢] فى الكلام والشرع قد أوجب عليك ردّ السلام ؟
قلت : حقيقة السلام منك معدومة وعداوتك ثابتة معلومة .
قال : من أى وجه ؟
قلت : من وجه ما توليت وقمت به فى المقابلة وعصيت وأُمِرت بالسجود لأبى آدم فأبيت .
قال : ليس [٣] أين تطلعك للجهة الأخرى التى نوضّحها ومعارفك ونبيّنها ونشير إلى عين الجمع فيها عند مفاوضات الاختلاف ونعينها .
قلت له : تلك حالة وجودية أثبتها لحظاً وعداوتك حالة شرعية استعمالها واجب علىَّ عملا / [٢ ب] ولفظاً . ألم يكفك ما جرى عليك حتى تعرضت لخاصة أهل الحق وقد نهاك عنهم نهياً قهرياً وألزمت باستثنائك إيّاهم ممن آليت أن تكون لهم غويّاً .
قال : وأنت ممن يقع فى ذلك وقد قدمت بأن نهيه كان نهياً قهرياً وها أنا أصف إليك أول القضية ليترتّب الجواب عما عنفتنى عليه وذلك أن الله — سبحانه — لما سبق علمه به بإيجاد خلقه أظهرهم من علمه وأبرزهم بإرادته وقدر أفعالهم بقدرته شاء أن يقسمهم قسمين وينوّع أحكامه فيهم نوعين ويسمى النوعين حين ظهورهما عنهم بإسمين محمود ومذموم وأراد فى موضع ظهور هذه التسمية أن ينزّه نفسه العلية أن تكون مباشرة إبراز ذلك المذموم وإيصاله لمن قدر اتصاله له من خلقه ، استعارنى لإظهار هذا النوع الذى نزّه نفسه عنه ليُنسَب إلىَّ وصرفنى فى تنفيذ إيصاله لمن قدر إيصاله به وجعلنى فى ذلك مظهراً لإرادته السابقة فلم يسعنى إلا القيام بوظيفة ما استعارنى له تنزيهاً لقدس جلاله ولم يتم ذلك إلا بأن أكون أول مخالف ظهرت عنه المخالفة لتكون المخالفة كلها صادرة عنى فكان تتمة المراد أن شهرنى بالمعصية ورسمنى بالعداوة فى مقابلة من اختصه بالرضى [٤] واصطفاه بالقرب والولاء ليصح نسبة ما ظهر عنى ولم يكمل ما أقامنى فيه وولانى عليه فى موضع الفرق بين القسمين والتياين بين النوعين إلا بأن ولانى نصف مملكته وجعلنى فيها حاكماً سلطاناً نافذ الأمر قائما فيما تنزّه هو عنه وحاز لنفسه الثناء والمحامد لإظهاره إياها عن نفسه وانفردت أنا بالخزى واللعنة والذم لما / يظهر عنى واتصل [٣] بكل ما اتّصل به منى فلم يسعنى إلا القيام بذلك انفعالا ووضعاً وانقهاراً لحكمه وطوعاً فجعلنى مذبة [٥] من وجه وسبباً لإظهار آثار انتقامه من وجه فأنا فى ظاهر الأمر أنفذ ما أُقمتُ فيه وسُلِّطت بإمداد لى منه باطناً واتحمل ما ألقاه من آثار رسم العداوة والخزى ظاهراً فألتفت إليه بباطن السر فيشير إلى بما تجلى به على من الأسماء التى أجدها علماً ويظهر أثرها عنى فى الخلق حكما وألحظ تنزيهه بما يصل إلىّ بنسبة ما نسب إلىّ فأطرق بين يديه قهراً .

٢) أو الغلظة ؟
٣) كلمة غير مقروءة .
٤) فى الأصل : الرضى .
٥) فى الأصل : ماذبة .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فى التوجّهات والتحقق فى المعاملات وظهرت منائح الإخلاص والاصطفاء من الحق لهم بما أظهره عليهم من الأحوال السنيّة والمراتب العليّة والمكاشفات السرية والملاحظات القلبيّة والمواهب الربّانية والمراتب النبوية وجعلتهم سلة خبزك وشَرَكَ صيدك الذى تستجلب به قلوب العباد ظاهراً وللحق بطريق ما يدعو الخلق بهم باطناً وجعلتهم شموس الإنارة لمن يهتدى ونجوم الإضاءة لمن يسترشد ويقتدى ولم تتسع فى التأويل إلى أجمل الوجوه وأنسبها ولا كنت فيهم فى تقرّباتهم فتطلّع على معانى مُستنَداتهم وأقربها وصارت غلطتك هذه سُنّة سيّئة لمن جهل أحوال القوم وبَايَنَها ولم يشاركهم فيها بنسبة إيمانيّة ولا مشاركة يقينيّة فتعايبها وادّخر موضوعك عدة لتكذيبهم وحجّة يحتجّ بها على أهل نسبتهم. والله المسؤول أن يطفىء هذه الجمرة التى أوقدتها ويسامحك لعملك وفضلك من نتيجتها وعقوباتها.

ولمّا غلب علىّ الألم لوجود هذه الغلطة وما وجده من الإعانة بها من يدّعى أنه من هذه الطائفة وهو عدوها استحضرتُ إبليس واستنطقتهُ استنطاقاً به لا يمكنه الخروج فيه عن الصحيح
[٢] ووضعت ما وقع من استنطاقه بالجواب منه والمحاققة له بما تقتضيه الحقيقة والعلم وانضمّ / إلى ذلك نكت غريبة وسميته بالمفاوضات ليندفع ظن من توهّم فى هذا الأمر غير التحقيق وجهل فضل الله — سبحانه — على خاصة عباده من أهل الطريق. والله المسؤول أن يهب لنا فُرقاناً نفرّق به بين الحق والباطل وهو حسبنا ونعم الوكيل.

بســـم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الرحمن الذى «خلق الإنسان — علّمه البيان» (سورة الرحمن ٣-٤) وصلى الله على نبيه محمد سيد الأكوان والمُلبِس لمن خصّه من أمته ملابس العرفان ما ترادف الحَدَثان وعلى آله وأصحابه أهل الإحسان وسلم تسليما.

اعلم — وفّقك الله — أن علم الحقائق متنوع المراتب، متفاوت الشرف فى الغالب فمنه ما هو متّضح فى ذاته ومنه ما بيانه موقوف على مفاوضات بين تنوعات وقد ضمنت هذا الفصل مفاوضات عرفانية مع الصورة المسماة بالشيطانية ليظهر فى المفاوضات ما غمض عن الأكثرين بيانه وليتضح من فحوى الاستنطاق له من النكت الغريبة والأسرار العجيبة ما ترجم عنها بطريق الاستعارة لنسبة أكثرها إليه فى الحقيقة والعلم بيانه. فيقول — والعياذ بالله منه — والتلقى الوارد بالبيان عن الحقيقة فى الحقيقة لا عنه.

تراءى وقال:

— سلام عليك!

قلت: لا سلّم الله عليك!

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

لإعادته إلى وثبت بها بُعدى عن الرحمة واستمرار اللعنة والحسرة وكانت له سبباً للمزيد الأعلى والمرقى الأتمّ الأقصى وظهور الرسل والأنبياء والمختصين من الصالحين والأولياء وعُمرّت الجنات وسكنت الفردوسيات وأحلت العدنيات وتضاعفت / بهم الاختصاصات وتزايدت لهم الاصطفاءات [٤] فى مقابلتنا بما اتّصل بنا من آثار تجليات الأسماء الغضبيات فلا معرج على هذه الاعتراضات الصادرة عن فرط الجهالات ، بالحُسن قد شهدت لها ضّراتها والفضل ما شهدت به الأعداء ولولا التزامى لك بكشف الحقيقة فى ذلك وحاشاك أن تقع فيما وقعوا فيه لغالطتُ نفسى وغالطتُك ولادعيتُ ما نسبوه إلىّ ولكن لعلمى أنّك بذلك أعلم ومنكر على من لم يطّلع على علم الحقائق ولم يفهم لسُررتُ منهم بما أثبتوا لى ولوافقتهم على ما زعموا فى جهل ما وقعوا فيه ولم يعلموا مقداره .

أثبتوا لى الشركة مع الحق فى خلقه ولم يكفهم إلا بأن أجروها على خاصة عباده منى وجعلوا لى القدرة فى المنازعة لأمره وعلى حصول هذا أتعب وفى ظن من جهل علم الحقائق أجتهد وأرغب . أثبتوا لى ما لا أستحق وأخذوا يُتعبون نفوسهم فى دفع ذلك منى عنهم وكيف لهم بدفع أصل بفرع : اكتساب الأعمال الصالحات فرع وثبوت صحة التوحيد أصل . أشركونى فتسلّطتُ وأعطونى ما ليس لى فتحكّمتُ وأطلَقَ الربوبيّةَ علىّ ما أهملوا من توحيدها فأهملتْ وكرِهَتْ منهم ما ذهبوا إليه وأحالَتهم عليه وما رَضِيَتْ .

وإنى لأعجب منك فى استنطاقك لى بهذا وأنت مطّلع عليه وكيف لما ظهر لك سخطه على وإبعاده لى عن مواطن رحمته وتصريفه لى فى اسباب غضبه كيف لا تلحظ ما فوق حد الفرق اشارته الحقيقة بما يوجب إبقائى ولا يخرجنى عن طاعنى الوضعية لإرادته الحكمية ولولا ذلك لاندككت لأول سطوة تبدوا [٩] ولتلاشيت عند أدنى نهرة تظهر فالحَظنى بتحقيقك وارحمنى رحمة ممكنة توافق بها معروفك .

قال : الرحمة الخاصة محرّمة على .

قلت له : ما أقصرت فى بيانك لكنى أراك تشير إلى طاعتك فى باطن الحكم للأمر الإرادى وأخشى ان نودى / بك إلى أن تدعى أن ذاتك مؤهّلة إلى غير ما جعلت له وقابلة للتصريف [٤ ب] فى غير ما أقيمت فيه وصُرّفت .

فعندما سمع هذا عبس وتنكل فى نفسه ونكس وقال :

ــ أراك تكلمنى مُزوراً ظهرك .

قلت : لأنّكَ ظهر ليس لك فى الوجه نصيب كُلّك قفا فلا يسعنى أكلمك إلا من وراء ظهرى وورائى .

قال : فمن أصحاب الوجه ؟

٩) كذا فى الأصل .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

هذا وصفى فى العموم ظاهراً ومعه فى الحقيقة باطناً وأمّا مع خاصته الذين لم يجعل لى عليهم سلطاناً فبينهم وبين العموم فرق كثير. أنا مع العموم سلطان، إغوائى وتحكّمى فيهم وإضلالى ولما كان القسم المذموم صادراً عنى ولا يظهر إلا منى استعار منى من ذلك صُوراً ظاهرة أجراها هو عليهم من فوق حد الفرق حين كان الأمر والحد[٦] قبل الانقسام ومن وجود متحد لا يجوز عليه التنويع ولا ينطلق عليه اختلاف الاسمية لقيامه بهم وتوليتهم بنفسه وسلبه لهم عنه وسقوط الاختيار الإرادى منهم فاشتبه على الاكثرين الجاهلين بهم ويتنوّع تصريف الحق —سبحانه— فى خلقه فوقع لهم أننى لهم تعرضت أو أننى فيهم تحكمت أو تصرفت وكيف لى ذلك وقد مُنِعتُ ومن الحكم فيهم عُزِلتُ.

فعند بيانه ذلك وإذا شخص يدعى أنه من أهل العلم يتجسّس علينا فلما سمع هذا الفصل، قال لى :

— أنت تُثبت ما يقول ؟

قلت له : — نعم /

[٣ ب] قال : — كيف لك ذلك / وآدم من أكبر الأنبياء المختصّين وقد أخبر الحق —سبحانه— أن معصيته كانت عن وسواس هذا وإزلاله ومقاسمته له وإضلاله ؟

فالتفتُّ للمفاوض وقلت :

— أجب فسؤاله وارد وإياك أن تُكِنَّ فى شىء من إيضاحك فى جوابك مغالط [أوجاه][٧]

قال : هذا من قوم شغلهم الظواهر عن البواطن السرّيّات والحدود عن المطلقات الغيبيات. لما استعار منى صوراً مما كان استعارنى فيه وولاّنى عليه استعار منى باطن التصريف بها وأبقى سببه ظاهراً علىّ على القاعدة الشاملة المستقرة والتولية العامة المستمرة فلذلك أخبر عن آدم بما نسبه لى ظاهراً للقاعدة المقدم بيانها وأخفى حكم ما استعار منى باطناً فى حقه وحق أهل الخصوص إلى أن أظهره حين العهد بعزلى عنهم ورفع يد سلطانى فيهم وسر تقدم إخباره عن آدم بما أخبر به عنى ونسبة ما ظهر عنه لى وعزلى بعد ذلك عن المختصّين من عباده ظهور المعصية عن صورة آدم الجامعة لذوات صورة بنيه من حيث الإجمال وانفصل الحكم فيهم بعد ذلك بما بيّنه الحال فى المآل. فمن كان منهم مختصّاً دخل فيمن عزلت عنهم بحكم الاستعارة لما كنت أقمت فيه بنعت الاستعارة وكان آدم من جملة المختصين لثبوت خصوصية وتحقق نبوته وسابق خلافته ومن لم يكن منهم مختصّاً بقى تحت سلطانى واستمر فى حقه إطلاق إسم المعصية

وليت آدم لا عصى وليت معصيته لا كانت ! لم أفرح[٨] منها إلا بمن كان منى وكانت سبباً

٦) فى الأصل : الحدا .

٧) كلمة غير مقروءة .

٨) فى الأصل : أفر .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

قلت : الوجه صفة من تجلى له الوجه الإحاطى المنزّه عن الجهات بالاقبال عليه فكان كله وجه فى المواجه لمن توجه إليه لسابقة إيجاده عن آثار الإزار وأنت ظهر لإعراض الوجه عنك فكنت كُلّك ظهر[10] لإعراضك عند سابقة إيجادك عن آثار الردائية . فأنت مقهور تحت عظمة ما ظهرت عنه والوجوه ، أصحاب الوجوه متعالين[11] لتعالى كبريائى ما ظهروا عند[12] . الا تسمع إلى تقرير الحق لك حين أبيت : « إستكبرتَ أم كنت من العالين » [سورة ص ٧٥] .

قال : — ما أعجب حديثك كأنك كنت حاضراً بدء الترتيب ولقد أسمع منك كل سرّ غريب وكأنى أراك تثبت للعالين خروجهم عن الأمر بالسجوُد لأبيك .

قُلت له : هذا السؤال لا أجيبك عنه ضنانة عليك وسأبيّنه لأهله فى غير مفاوضاتك . كذلك لما سبق العلم بظهور ذاتك بما سبق العلم لها به لم تكن موْهلة لغيره ولا صالحة لسواه فلا تَدّعى[13] غير الصحيح تخرج عن التزامك لى عن[13ب] كشف الحقيقة .

قال : وقد كنت أعبد العباد ملأت البقاع سجداتى وشعشعت[14] الملأ الذى كنت فيه بكثرة صلواتى .

قلت له : هيهات ! قل هذا لغيرى ! كان ذلك حين الإستتار بالإجمال وقبل تعيين القبضتين بما

[٥] وقع عليه الحال وقبل أن يظهر / الخليفة الكامل والحامل للسر الأعظم ، الفاضل جامع الدوائر والكريم الأصول والعناصر الذى لولا سر الخلط لانفكاك[15] القبضتين بعد التعيين لما يظهر من أمره من التكوين لما ظهر عنك مما ادعيت من السجود والصلاة ولا اتصّل بأهل القبضة الشريفة شىء من السيئات لكن الخلط حكم بظهور هؤلاء بطريق العرض على هؤلاء وهؤلاء بطريق العرض على هؤلاء فحسناتك كانت عرضا عليك كما أن ما ألحق أهل الإختصاص من آثارك بطريق العرض عليهم . أليس قد بدا منك فى الملإ الذى كنت فيه مستوراً إعتراضك حين الإعلام لهم بالخليفة بقولك : « أتجعل فيها . . . » [سورة البقرة ٣٠] وسترت جوابك بهذا الإعتراض فى جوابهم بقولهم : « . . . ونحن نُسبح بحمدك ونقدس لك . . . » [نفس الآية] فلما أُمرتم كلكم بالسجود امتنعت أنت تتمة ما سبق من اعتراضك وسجدوا هم تتمة ما سبق من التزامهم من التسبيح والتقديس .

قال : قصمت ظهرى وأيّستنى منى .

قلت له : كيف قصتك فى النار وقد حرت إليها ولا لك نصيب فى غيرها ؟

قال : تسأل عن فرع وقد تبيّن لك أصله . أليس الخواتم نتائج السوابق والنهايات ثمرة البدايات . لما كنت حقيقة المخالفة والعصيان كنت صاحب الجحيم والنيران لأنى عنها وُجدتُ وفى نتائجها

١٠) كذا فى الأصل .
١١) كذا فى الأصل .
١٢) عنده أو عنه ؟
١٣) كذا فى الأصل .
١٣ب) كذا فى الأصل .
١٤) كذا فى الأصل .
١٥) فى الأصل : لانفك .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

صُرّفتُ وحُكّمتُ ولذلك كنت القائم بها وجوداً والمتلقى للأسماء الممتدة بها شهوداً فهى مستقرى داراً وحبس وجودى وضعاً وقراراً. إن قلت لك إنى لا أتعذب بها لأنى سببها فهى أصل ظهورى عنها، كان ذلك وإن قلت إننى المتعذب بها حقيقة وجملة وتفصيلا فلا عذاب لأحد فيها إلا بمشاركتى له واتصال العذاب به لى فهو الصحيح لإحاطة جُعلت لى وتوسُّع فى ظهور رقائق القَرَنَاء بعدد من حَلّها ومن لم يحلّها من أهل الجنة.

أمّا من حَلّها فلطاعتهم لى وتحكُّمى فيهم برقائق القرناء المتصلة بهم عنى وأمّا من لم يحلّها فلأنها قرناؤهم الذين كنت أرسلتها / اليهم وكلتها بهم لشمول إحاطتى ونفاذ توليتى فلم يطيعوهم [٥ ب] وغلبت عليهم قرناؤهم الملائكة فاستمالوهم عن مواقعة قرنائى فحكم على رقائق القرناء أن يكونوا فداء فى النار فرجعوا إلىّ واتخذوا لى فهم معذّبون عوضاً عن الذين بَرِؤا منهم وتنزهوا عنهم فلا يحلوا[١٦] فيها مكاناً منى ولا يعذب فيها أحد إلا برقيقة متصلة به عنى.

هذا حكم الحال وجوداً ومن حيث توفيتى للمراد وإنما فى الكلمة والقيام بالوظيفة وتلقى الأسماء التى عنها وجدت وفى مقتضاها صرفت فربما أنسيت بلائح من وجود الجمع أتروّح إليه وأرجع بتوحّدى الواجب علىّ عليه.

تراءى مرة أخرى وقال:

ــ سلام عليك!

قلت: لا سلّم الله عليك!

قال: ما هذه الإساءة وأين اتباعك للسنة وأخذك بمكارم الأخلاق؟

قلت له: أنت فى سلامك علىّ مقهور وعكسه أنا به مأمور وهو عين السنة ولى فيه عنك صيانة وجُنة فما تريد؟

قال: أشكو إليك شدة ما أجده من قوم وأثنى على آخرين.

قلت: صف!

قال: فَلَسّوُنى وعطّلونى وبطّلوا مضاربي وعجزوني، يصل إليهم أثر عنى فلا يرونه منى وأنا أتراءى لهم ولا يرونى وأُجلى عليهم نفسى فلا يشهدونى وأخاطبهم لأبين لهم أنّ ما اتصل بهم عنى فلا يسمعونى وأعظم الغبن علىّ رؤيتهم ما اتصل بهم من غيري فأبقى كأنى مغصوب فى مالى بعد جهدى فى حالى وقد صار سعيي بتعاميهم عنى عبثاً وباعراضهم كأنى فى رأيهم لو رأونى غثّاً وخجلتى وحيرتى أنه لا يظهر فيهم أثر جهاد يصل بهم عنى فى زعمى.

قلت له: ما موجب ذلك؟

١٦) كذا فى الأصل.

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فقال : لرؤيتهم من لا يرون سواه ولا يشهدون إلا إياه فعدمتُ حين وجدت وخسرتُ حين اجتهدت وتعبت وتلاشيت بإسقاطهم إياى وثبت على التحقيق وجوه من تعلق نظرهم به لأنه
[٦] مولاهم ومولاى / فأنا منهم فى بلاء عظيم وخطب جسيم إلا أنى رأيتك مطلعاً خبيراً به ومشرفاً على سر الحقائق بصيراً وقد جرت لى مع واحد من هؤلاء قضية عجيبة غريبة انشرحتُ لها وسررت بها إلا أن عندى منها وقفة ومقصودى أن توضحها لى بعبارتك وتوقفنى على حقيقتها ببيان إشارتك .

قلت له : سل !

قال : لما عظم عليّ تعامى هذه الطائفة عنى وكونهم مستغرقين فى شهود من فُتنوُا برؤيتهم دونى لمحت منهم واحداً ينظر إلىّ بطرف عينه فطمعت فيه واغتنمت رؤيته وانجليت بنفسى عليه وقلت له : « أنا ربّك ! » فقال : « سبحانك لك الحمد على كمال إحسانك ! » فأنا من أمره فى فرحة ولكثرة تعجبىّ مما ظهر منه فى بهتة .

قلت : قد سألت كفيلا وخطبت أمراً جليلا . كنت أظن أن فيك بقية من آثار الغيب الملكوتى تدرك بها ما فات العقول وإذا بك متكامل الجهل غفول ! هذا الذى طمعت بنَيل مرادك منه بسبب ما ظهر لك عنه هو أكمل القوم وأعلاهم وأحقهم بحقيقة التوحيد وأرقاهم تمكّناً فى توحيده فلا يرى سواه وتحقق فى شهوده فلا يشهد إلا إياه واستغرق فى سماعه فلا يرى إلا ما استولى عليه ووجد فالوجود كله بلسان شهوده له ناطق وهو فيما أجاب به مشهوده لصحة شهوده صادق وهو السر الشريف الذى سرى فى باطن الأمر حتى غلبت عليك البهتة ولقد فاتك حين تعرّضك له فيما خاطبته سكتة أى سكتة !

[٦ ب] فعندما انفتح له هذا البيان أطرق وعظّ[١٧] من يده البيان فقال / : زالت الفرحة وأعقبتنى عنها بهذا الايضاح ترحة فليتنى لا سألتك وكنت أبقى بما توهمته ولا رأيتك !

قلت له : سبب هذا كله حذرك وعدم وفائك ومكرك لو امتثلت الأمر بالمباعدة لهم على التحقيق ووفيت بما التزمت به من الاستثناء بهم حين العهد السابق الوثيق لاسترحت من هذا الفكك وقرت نفسك من ارتكاب هذا التعدى والشكك . فمن غير هؤلاء ؟

قال : قوم عبدونى وعوّضونى عما فاتنى من أولائك وأراحونى . ألوح لهم مرة فيتخيّلونى ألف مرة وأستغنى عن الاشتغال بهم لكثرة وهمهم منى الكرة بعد الكرة وأى شىء لاح لهم تخيلونى وقالوا : « ابو مُرّة ! » . اشتغلوا بى فظنوا جميع ما يرد عليهم منى . عموا عن الحق الذى أزهق إذا ظهر ولا يحصل لى من أحد منهم مقصود إذا انحجب واستتر . مكنون[١٨] بكثرة الوسواس وسوء الظن

١٧) عظ : أى سقط .
١٨) أى مكنونى .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فى الناس إلى أن أساءوا الظنّ بربهم أزوّرُ[١٩] عند اكثر التصرفات برؤيتهم إياها منى وأخلوه من تعددات الجهات لتوهمها عنى وأعظم ما سرنى منهم اتهامهم لربهم فيما يعاملهم به بحسن فيقولون :« هذا افتنان ! » فلا يقبلون منه ويقولون : « غرور وبهتان ! » ويتجلى لهم بلطائفه فى خلقه فيقولون : « هذا شيطان ! » ويقرّب اليهم وجوده فيتّقون منه ويظنون به مخادعة ويعرفهم ما فاتهم منه بما يظهر علىّ من قبله فيقابلونه بالتكذيب والمنازعة ويرون أن لا يصلوا إليه إلا بأن يعدمونى وأنا موجود ولا يجوز أن يقربوا منه إلا بأن لا أكون وأنا لهم مشهود فانقضت عليهم الأعمار وهم معى في أعمار يتخيّلونى في كل عمل ويتوهمونى فى سائر الطرق والسبل فاسترحت عليهم فى مقابلة تعبى مع أولائك .

قلت : ايش الدجال منك وايش أنت منه ؟

قال : قرة عينى وولدى الأكبر وولدى الأول الأعور . أنا منه بتقدم ظهورى كآدم أبى البشر / [٧] وهو منى بتأخّره عنى فى المقابلة كسيد كل من ظهر فلآدم أبوة البشرية ولى فى المقابلة أبوة القرناء الإبليسيّة وللسيد الأعظم أبوة الروحانية وللدجال الأكبر الأبوة فى الصفة الدجالية وكما أن لى التوسّع فى إظهار القرناء الجزمه[٢٠] الموكلة فى بنى آدم فى العموم كان للدجال التصور فى الصفة الدجالية فى الخصوص فلكل نبيّ دجال فى مقابلة[٢١] فرعاً من الدجل الأكبر كما كان كل نبي فى نبوته فرعاً عن النبى الأعظم .

قلت : أين كان الدجال منك حتى امتنعت من السجود وأنت المخاطب الموجود ؟

قال : قيام معناه فىّ سبب عصيانى وقاعدة كفرى وطغيانى وكان منى بمنزلة ما كان للسيد الأعظم من آدم حين أخعلت عليه خلعة الخلافة وكُرّم ولولا استتاره عنه حين الأكل لما أكل فسبحان الحكيم الذى لا يُسأل عما يفعل .

تراءى وقال :

ــ سلام عليك !

قلت : لا سلّم الله عليك !

قال : ما يحملك على سوء المخاطبة ولقد آن أن أخاطبك بما تقتضيه الحقيقة والمطالبة . أليس قد أثبت لى نبيّك عرشاً على الماء فى مقابلة[٢١] عرش الحق وجعلنى بذلك فى مقابلة[٢١] وهو نبي الصدق وأنت تستهزىء بى وتستخفّنى وتجرى علىّ ما يجريه الغير كأنك لا تعرفنى .

قلت له : قد ثار عليك كبرياؤك وخطر لك أن تغالطنى فى نفسك لطغيانك تحسب أنّ تتميمك يتمّ على أو إيهامك يؤثر عندى فيما بين وألقى على[٢٢] .

١٩) ؟
٢٠) كلمة غير واضحة .
٢١) أو : مقابله ؟
٢٢) كذا فى الأصل .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فهرس الأعلام والمفردات

[الأرقام تشير إلى أوراق المخطوط المشار اليها في حاشية النص العربى والترجمة]

إبليس ١ ، ١ ب
إبليسية ٧ ب
أبو مرة (= إبليس) ٦ ب
ابو البشرية ، – الروحانية ، القرناء الابليسية ، الأبوة في الصفة الدجالية : ٧ .
أثر ٥
آثار ، – الازار ٤ ب – انتقامه ٣ ، – تجليته ٧ ، – تجليات الأسماء ٤ ، – الردائية ٤ ب ، – رسم العداوة ٣
تأثير ١ ، ١ ب
آدم ٢ ، ٣ ب ، ٦ ب ، ٧
أصل (+ فرع) ٤ ، ٥
أصول عظيمة ٧ ب
الأمر الإرادى ٤
أهل ، – الاختصاص ٥ ، – الحق ١ ، ٢ ب ، – الخصوص ٣ ب ، – الطريق ٢ ، – القبضة الشريفة ٥ ، – نسبتهم ١ ب .
البدايات : ٥
الباطل ٢ ، ٧-٧ ب (هيئة) باطلة ٧ ب
باطن ، فى – الأمر ٦ ، فى – الحكم ٤ – السر ٣
باطناً ٣
البواطن السريات ٣ ب
إبعاد ٤
تتميم ٧
تتمة المراد ٢ ب
الثناء ٢ ب
الاستثناء ٢ ب ، ٦ ب
الجبروت ، عالم – ٧ ب
جزئيات (كليتك) ٧ ب
تجلى ٣ ، ٤ ب ، ٦ ب
تجليات الأسماء ٤ – تجلياته ٧
الإجمال ٣ ب
جنة ٥ ب
الجنات ٣ ب
جهاد ، أثر – ٥ ب
حجاب اليدين ٧
الحدود ٣ ب
الحسرة ٣ ب
الحسنات ٥
حق - الحق ٢ ، ٧ ، ٧ ب
الحق المنزل الموجود المحقق ٧ ب
محقق ٧ ، – بتحقيق الحق له ٧ ب
تحقيق ٤ ، ٧
الحقيقة ١ ب ، ٢-٤-٤ ب (كشف) ٧-٧ ب .
الحقيقة الذاتية (الالهية) ٧ ، ٧ ب
(سر) الحقائق ٦
حقائق العرفان ٧ ب ، – الملكوت ٧ ب
حكماً ٣
احكامه (تعالى) ٢ ب
حكمت ٥ ، تحكم ٣ ، ٥
محمود ٢ ب
المحامد ٢ ب
الحامل للسر الأعظم ٥
(شمول) إحاطتى ٥ ب
حالة شرعية ، – وجودية ٢
الأحوال السنية ١ ب
احوال القوم ١ ب
الخواتم ٥
مخادعة ٦ ب
الخزى ٢ ب

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

لما شاءت الحقيقة الذاتية الإلهية أن توجِد عن أسمائها وصفاتها فى العالم زوجين وحين تجلّت لحجاب اليدين لإظهار القبضتين فأول ما أوجد موجوداً شريفاً سمّاه «حقّاً» ليكون مظهر تنزّلاته والمتلقى لآثار تجلياته وكان هذا الحق مُحَقّقاً لتحقيقه له ، لذلك قال فى كتابه العزيز «ويحق الله الحق» [سورة يونس ٨٢] فهذا هو الحق الذى جعلك أنت «باطلا» فى مقابلته فهو حقّ بتحقيق الحق له / وأنت باطل بجعله إياك باطلا وجوداً مُمَوّهاً لا حقيقة له فى مقابلة حق محقق [٧ ب] الوجود بتحقيق الحقيقة الذاتية له ليظهر حكم الزوجين فى العالم بظهور الحق والباطل فكنت أنت باطلا مقاماً فى هيئة باطلة مموهة خيالا لا حقيقة له ليظهر عنك باستوائك الباطل على عرشك المموّه الباطل تفاصيل أنواع الباطل فى الوجود حزئيات كليتك فى مقابلة ما يظهر عن الحق المنزل الموجود المحقق بتحقيق الحق له ليظهر ما يظهر عنه من آثار حقيقته في الوجود لإتمام الكلمة بقوله تعالى : «ومن كل شىء خلقنا زوجين» [سورة الذاريات ٤٩] ، فاعرف مع من تتكلم !

قال : لقد ذكرتنى بمعاهد قديمة وأوائل أصول عظيمة كأنك قد أشهدت أوائل التخليق وأوقفت على أسرار العوالم على التحقيق ولقد يتعين علىّ إنصافك والرجوع عن التكبر عليك وتلافيك واستعطافك .

قلت له : أنت تعجب من إيضاحى لحقائق الملكوت وبيانى لما انحجب عن الاكثرين من عالم الجبروت . أليس[٢٣] أنت مع إبليسيتك مع توحيدك تعلم صحة ما أنزل الله على نبيه ؟

قال نعم !

قلت له : فقد قال فى كتابه — سبحانه — تعالى نافياً عمن أضله باتّباعك وأبعده : «ما أشهدتهم خلق السموات والأرض . . .» الآية [سورة الكهف ٥١] فنفيه هذه الصفات عمن أضله مثبتاً حصولها لمن هداه واختصه وأعلمه بحقائق العرفان وحققه ولولا ثبوت ذلك ما كان فى نفيه عمن نفاه فائدة ولا لقوله حكمة .

قلت له : كيف صورة استعارة الحق لك لإظهار ما ظهر عنك ؟

قال : كاستعارتك أنت لى فيما أوضحت من هذه العلوم وبينت من هذه الغوامض والفهوم ، أقمتنى خيالا وعبرت عنى بما تقتضيه الحقيقة والعلم حالا ومقالا فأنت المخاطِب والمخاطَب والجواب والسؤال عنك والحديث كله منك .

والحمد لله على فضله ومنته وطوله وهو حسبنا ونعم الوكيل .

كملت جميع المفاوضات بحمد الله وعونه وصلواته على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلامه والحمد لله رب العالمين .

٢٣) كذا فى الأصل .

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

خاصته (تعالى) ٣
خاصة أهل الحق ٢ ب
خاصة عباده ٢ ، ٤
الخصوص ٣ ب - ٧
خصوصية ٣ ب
مختص ٣ ب (الطائفة) المختصة ٢
المختصين ٣ ب
(اهل) الاختصاص ٥
الاختصاصات ٤
مخالف ٢ ب
المخالفة ٢ ب ، ٥
الخليفة ٥ ، — الكامل ٥
خلافة ٣ ب (خلعة) الخلافة ٧
(اوائل) التخليق ٧ ب
(مكارم) الأخلاق ٥ ب
(سقوط) الاختيار الإرادى ٣
خيالا ٧ ب
يتخيلو(ن)ى ٦ ب
الدجال ٦ ب ، — الأكبر ٧
(الصفة) الدجالية ٧
الذم ٢ ب
مذموم ٢ ب (القسم) المذموم ٣
تراءى ٢ ، ٥ ب ، ٧
رب (مستقل) ١
الربوبية ٤
(بدء) الترتيب ٤ ب
المراتب العلية ١ ب ، — النبوية ١ ب
الرحمة ، مواطن — ٤ ، بعدى عن — ٣ ب
الرحمة الخاصة ٤
رحمة ممكنة ٤
(آثار) الردائية ٤ ب
الرسل ٣ ب
رسم العداوة والخزي ٣
الرضى ٢ ب
رقيقة ٥ ب
رقائق القرناء ٥ ، ٥ ب
المرقى الأقصى ٣ ب
ارتكاب (هذا التعدى) ٦ ب
الروحانية ٧
(آثار) الازار ٤ ب
إرادته (تعالى)
إرادته الحكمية ٤ ، السابقة ٢ ب
(تتمة) المراد ٢ ب (توفيتى) للمراد ٥ ب
إزلال ٣ ب
زوجين ٧ ، (حكم) الزوجين ٧ ب
المزيد الأعلى ٣ ب
التسبيح ٥
سابقة (ايجاده) ٤ ب
السوابق ٥
الاستتار ٧
الاستتار بالإجمال ٤ ب
سخط ٤
(باطن) السر ٤ ، كل — غريب ٤ ب
السر الشريف ٦
(الحامل) للسر الاعظم ٥
أسرار (العوالم) ٢
الاسرار العجيبة ٢
سطوة ٤
سلط ١
مسلط ١
تسليط ١
تسلط ٤
سلطان ٣ ب
سماع ٦
الاسمية ٣
الاسماء ٣
الاسماء والصفات ٧
(آثار تجليات) الاسماء الغضبيات ٤
(المتلق) للأسماء الممتدة بها ٥
(عين) السنة ٥ ب
(اتباعك) السنة ٥ ب

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

السيئات ٥
السيد الأعظم ٧
استواؤك الباطل ٧ ب
الشرك بالله ١ – مع الحق فى خلقه ٤
أشركوني ٤
مشاركة يقينية
شهود ، مستغرقون فى – ٦
شهوده ٦
شهوداً ٥
مشهوده ٦
اشارة ٤ - ٦
شيطان ٦ ب
(الصورة) الشيطانية ٢
صرفت ٥ ، ٥ ب
التصريف ٤ ب باطن – ٣ ب
تصريفه لى ٤
تصريف الحق في خلقه
التصرفات ٦ ب
الاصطفاء ١ ب
الاصطفاءات ٤
الصالحين ٣ ب
صورة آدم الجامعة ٣ ب
الصورة الشيطانية ٢
صيانة ٥ ب
إضلال ٣ ، ٣ ب
طغيانك ، طغياني ٧
المطالبة ٧
المطلقات الغيبيات ٣ ب
طوعاً ٣
طاعتك ٤ طاعتهم لى ٥
طاعتى الوضعية ٤
الطائفة ١ ب ، ٦ – المختصة ١ ب ، ٢
(سوء) الظن ٦ ب
ظهر ٤ ب
ظاهراً ٣
الظواهر ٣ ب
ظهورهما ٢ ب (أصل) ظهوري ٥
(تقدم) ظهوري ٦ ب
إظهار ٢ ب
مظهر تنزلاته ٧ – مظهراً لارادته ٢ ب
عبودية ١
عبارة (+ اشارة) ٦
العدنيات ٣ ب
العداوة ٢ ، ٢ ب
التعدي ٦ ب
عرش الحق ٧
عرشاً على الماء ٧
عرشك المموه الباطل ٧ ب
أعراض ٤ ب
اعراضهم (عن ابليس) ٥ ب
تعرض ٦
الاعتراض ٥
العرفان ٢ ، حقائق – ٧ ب
معارف ٢
عزلى عنهم ٣ ب
العصيان ٥ عصياني ٧
المعصية ٢ ب ، ٣ ب
العلم ١ ب ، ٢ - ٤ ب – ٧ ب
علماً ٣
علمه (تعالى) ٢ ب
علم الحقائق ٢ ، ٤
العالين ٤ ب
الأعمال الصالحات ٤
(التحقق في) المعاملات ١ ب
العموم ٣ ، ٧
تعاميهم ٥ ب
العهد ٣ ب
العهد السابق الوثيق ٦ ب
معاهد قديمة ٧ ب
استعار ٣، ٣ ب
استعارني ٢ ب
(بحكم) الاستعارة ٣ ب ،

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

بطريق — ٢ ، بنعت — ٣ ب
(صورة) استعارة الحق لك ٧ ب
عين الجمع ٢
(أسباب) غضبه ٤
(الاسماء) الغضبيات ٤
(آثار) الغيب الملكوتى ٦
افتنان ٦ ب
الفردوسيات ٣ ب
فرع (+ أصل) ٤ ، ٥
(حد) الفرق ٣ ، ٤
أفعالهم ٢ ب
انفعالا ٣
المفاوض ٣ ب
المفاوضات ٢
مفاوضات الاختلاف ٢
مفاوضات عرفانية ٢
مفاوضتك ٤ ب
(أهل) القبضة الشريفة ٥
القبضتين ٥ إظهار — ٧ ، تعيين — ٤ ب
المقابلة ١ ب ، ٢ ، ٤ ، ٦ ب — ٧ ، ٧ ب
القدرة (فى المنازعة) ٤
قدر ... بقدرته ٢ ب
قدس جلاله ٢ ب
التقديس ٥
القرب ٢ ب
تقربات ١ ب
القرناء ٥
القرناء الإبليسية ٧
قرناؤهم الملائكة ٥ ب
القسم المذموم ٣
القسمين ٢ ب
مقاسمة ٣ ب
الانقسام ٣
القاعدة الشاملة المستقرة ٣ ب
قفا ٤ ب
مستقل ٤ ب
الاستقلال ١
قهراً ٣
(نهياً) قهرياً ٢ ب
مقهور ٤ ب ، ٥ ب
انقهاراً لحكمه ٣
(اكل) القوم ٦
كبرياء ٤ ب
كبرياؤك ٧
التكبر ٧ ب
التكذيب ٦ ب
اكتساب الأعمال الصالحات ٤
المكاشفات السرية ١ ب
كفرى ٧
تكليف ١
(جزئيات) كليتك ٧ ب
(إتمام) الكلمة ٧ ب
التكوين ٥
تلبيس ١
لحظاً ٢
الملاحظات القلبية ١ ب
اللعنة ٢ ب ، استمرار — ٣ ب
التلقى ٢
لائح (من وجود الجمع) ٥ ب
إمداد ٣
مكرك ٦ ب
تمكن ٦
الملأ ٥
(نصف) مملكته ٢ ب
الملائكة ٥ ب
(حقائق) الملكوت ٧ ب
مموه ٧ ب
نبى ٧ نبى الصدق ٧ النبى الأعظم ٧
نبوة ٣ ب - ٧
الانبياء ٣ ب ، — المختصين ٣ ب
منازع ١
منازعة ١ ب ، ٦ ب

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

تنزلاته ٧
نزه نفسه ٢ ب
تنزيه ٣ ، تنزيهاً لقدس جلاله ٢ ب
تنزه ٢ ب
(أهل) نسبتهم ١ ب
نسبة ايمانية ١ ب
استنطاق ٤
نفسه العلية (تعالى) ٢ ب
مناقب ١ ب
نكت غريبة ٢
نهرة ٤
النهايات ٥
النوعين ٢ ب
التنويع ٣
توليتى ٥ ب
الوجود (+ شهود) ٦
وجوداً ٥
وجود متحد ٣
وجود مموه ٧ ب
(لائح) فى وجود الجمع ٥ ب
(سابقة) إيجاده ٤ ب
الوجه ٤ ب أصحاب — ٤ ب
(أصحاب) الوجوه ٤ ب
الوجه الإحاطي المنزه عن الجهات ٤ ب
(تعددات) الجهات ٦ ب
المواجه ٤ ب
(الإخلاص) فى التوجهات ١ ب
توحيد ١، ٧ ب
(ثبوت صحة) التوحيد ٤
(حقيقة) التوحيد ٦
توحدى ٥ ب
التوسع ٧
الوسواس ٣ ب ، ٦ ب
وضعاً ٣
(طاعتى) الوضعيّة ٤
الوظيفة ٥
(عدم) وفائك ٦ ب
الولاء (+ عداوة) ٢ ب
مولاهم ومولاى ٥ ب
الاولياء ٣ ب
تولية ٣
التولية العامة المستمرة ٣ ب
المواهب الربانية ١ ب
وهم ٦ ب
ايهام ٧
يتوهمو(ن)نى ٦ ب
(حجاب) اليدين ٧.

فهرس الآيات القرآنية

سورة البقرة ٢/٣٠ ٥
سورة النساء ٤/٧٦ ١ ب
سورة يونس ١٠/٨٢ ٧
سورة الحجر ١٥/٤٠ ١
سورة الحجر ١٥/٤٧
سورة الاسراء ٦٨/٦٥ ١
سورة الكهف ١٨/٥١ ٧ ب
سورة ق ٣٨/٧٥ ٤ ب
سورة الذريات ٥١/٤٩ ٧ ب
سورة الرحمن ٥٥/٣-٤ ٢

AnIsl 25 (1991), p. 153-190 Denis Gril
«Les Confrontations» avec Iblīs de Ṣafī al-Dīn ibn Abī l-Manṣūr.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net